

INSULANUS MENAPIUS, G.
Part of COULET, E L'éloge de la g

18941/A/2



ACCESSION NUMBER

306817

PRESS MARK

L'ELOGE DE LA FIEVRE QUARTE

Où il est doctoralement prouvé

- I. *Que ceux qui ont le Bonheur d'avoir cete
Fièvre, ne peuvent trop s'en féliciter.*
- II. *Que ceux qu'elle n'a pas encore honoré
de sa visite, ne peuvent la souhaiter
avec trop d'ardeur.*

Traduit du Latin

de

GUILLAUME MENAPE

En son vivant, Docteur en Médecine,
(apparemment.)

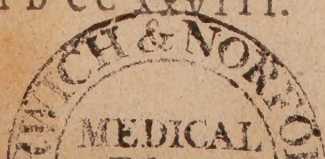
*Cherche qui veut.
Trouve qui peut.*

Par Monfr. **GUEDEVILLE.**

A L E I D E,
Chés **THEODORE HAAK,**

Libraire vis à vis de l'Académie

M D C C X X V I I I.



306817



AVERTISSEMENT.

L n'y a point de bizarerie dont l'Esprit Humain ne soit capable : un simple regard sur la face du Monde , vous fait voir les Hommes si prodigieusement bigarés dans le goût & dans les sentimens, qu'on ne se lasse point d'admirer tant d'oposition, & de diversité. Tous les Mortels sont néanmoins Enfans du Pere Celeste ; & les Images de l'Original Eternel : tous ont une Ame créée de la main toute puissante du même Ouvrier : Comment donc , je vous prie , cet Esprit créé peut-il s'éloigner si fort de sa Cause, & de son Principe , que le plus souvent ses connoissances n'ont nul raport avec les lumieres de l'Etre Suprême ? Quand je cherche la Ressemblance divine dans un Iroquois , qui fait rotir son semblable , & qui le mange ; de bonne foi , où voulez vous que je trouve cete Ressemblance Divine ? Je n'en aperçois pas la moindre trace ; & si je suis obligé de dire du cœur, & de la bouche, mon frere l'Iroquois, en Création de substance spirituelle , & en Nature hu-

AVERTISSEMENT.

maine ; j'avoüe ingénument que je répugne beaucoup à fraterniser avec ce vilain Antropophage, ou, mangeur d'Adamites.

Mais est-il besoin de faire un chemin si long, & d'aller au bout de la Terre, pour trouver des Hommes équivoques, des hommes qui démentent leur Origine ; des Hommes enfin, qui n'ont de notre Espèce que la Figure, que la Machine organique, que l'Individualité ? La Raison regne un peu plus, si vous le voulez, sous les Climats, & dans les Contrées de notre Europe. Mais avoüez que l'influence, que la puissance de la Raison, est renfermée dans des bornes extrêmement étroites. Ne sommes-nous pas environnés de Gens chés qui l'Humanité n'est reconnoissable que par les travers de l'Esprit, & du Cœur ?

Messieurs les Génies du premier Ordre, sont-ils eux-mêmes aussi Sages qu'ils prétendent l'être, quand ils se croient les seuls possesseurs de la vraie Raison ; & conséquemment les seules, & les naturelles Images de la Divinité. Voulez-vous bien, Monseigneur le Lecteur Censurant ; car je n'en conois presque point d'autres ; & comme de raison : de quel droit m'ingérai-je d'interrompre vos occupations, ou vos plaisirs ; & cela pour vous faire présent, à vos dépens, d'un

AVERTISSEMENT.

d'un Soporatif ; & pour vous faire bâiller à bouche ouverte : encore seroit-ce quelque chose, si j'avois le talent de bien endormir. Complimens, & fausse modestie à part : auriez-vous bien la patience de lire ce qu'un judicieux, & sensé Raisonneur écrivoit dans le Seizième Siècle, sur la Raison, & sur l'Âme ; c'est-à-dire, sur la Ressemblance Divine ? Voici ce que mon Homme, &, autant que je m'y conois, mon vrai Homme, disoit.

*„C'est des Philosophes que nous avons
„apris à nous rendre Juges du Monde :
„C'est d'eux que nous tenons cete fantaisie
„que la Raison Humaine est contrôleuse Gé-
„nérale de tout ce qui est au dehors, & au
„dedans de la Voute céleste : cete Raison
„embrasse tout, peut tout ; c'est par son
„moyen que tout se fait, & que tout se co-
„noît. Cete These-là seroit bonne chés les
„Cannibals, qui ont le bonheur de jouir d'u-
„ne vie longue, tranquile, & paisible, sans
„les préceptes d'Aristote ; & sans aucune co-
„noissance de la Philosophie. Cete Doctrine
„vaudroit mieux peut-être chés ces Peuples
„Barbares, & elle y seroit plus persuasive
„que toutes celles qu'ils empruntent de leur
„raison, & de leur invention. De celle-ci se-
„roient capables avec nous tous les Animaux,*

AVERTISSEMENT.

„Et tout ce où le commandement est encore
„pu ; Et simple, de la LOI NATUREL-
„LE Les Philosophes alleguent
„la Raison par tout ; c'est leur Pierre de
„touche à toutes sortes d'essais : mais cer-
„tes , c'est une preuve pleine de fausseté ,
„d'erreur , Et de foiblesse : par où la voulons
„nous mieux éprouver que par elle-même ,
„cete Raison ? Si on ne peut pas la croire
„quand elle parle de soi ; à peine sera-t-elle
„le propre à juger des choses étrangères. Si
„la Raison conoit quelque chose ; au moins
„sera-ce son Etre, Et son Domicile ? Elle est
„en l'Ame , dit la Vénérable , Et Sourcil-
„leuse Philosophie : mais , avec votre per-
„mission , Seigneur le bien persuadé ! Ah !
„que j'envie votre sort ! Comment, ne vous
„en deplaise ! cete belle, Et Angelique Rai-
„son, demeure-t-elle dans l'Ame ? Où est
„donc son Appartement ? Belle demande ! Il
„est dans le Cerveau , Et les Yeux en sont
„les grandes, ou petites Croisées.

„Laissons-là le badinage. Les Philoso-
„phes vous disent d'un air Barbonique :
„La Raison est dans l'Ame, ou comme par-
„tie, ou comme Effet. Cela est bien-tôt dit,
„Grans Docteurs ! Mais de quelle Ame par-
„lez-vous ? Car la vraie, l'essentielle Raison,
„de qui nous dérobons le nom , quoiqu'à faus-
„se-

AVERTISSEMENT.

„ses enseignes , loge dans le Sein de
„Dieu ; c'est là son gîte , & sa retraite ;
„c'est de là qu'elle part quand il plaît à
„Dieu de nous en faire voir quelque rayon ,
„comme Pallas saillit de la Tête du foudroy-
„ant Jupiter son Pere , à grosseffe de Cer-
„velle ; saillit , dis-je , pour se communi-
„quer au Monde. Or voyons ce que la Rai-
„son Humaine nous a appris de soi , & de
„l'Ame.

Ensuite mon Auteur raporte tous les Phan-
tômes ridicules , tous les plaisans Rêves que
les Anciens ont fait en veillant sur cete
matière-là ; qui néanmoins est la plus im-
portante à l'Homme. En effet : il ne se peut
rien de plus extravagant , ni de plus risible ,
que les conjectures , & les opinions des plus fa-
meux Philosophes , sur l'Ame Humaine ; ils
l'ont paitrie de tous leurs Elemens ; sur-tout
de l'Air , & du Feu : enfin , suivant l'Ecri-
vain que je viens de citer , tous les Phisiciens
faisoient l'Ame périssable , & mortelle ; &
Dieu seul pouvoit leur apprendre qu'il l'a for-
mée pour durer éternellement. Aparem-
ment , ces Intelligences dont les pensées , les
images , sont presque aussi différentes , qu'il y
a de têtes sur la Terre , se trouvent bien éton-
nées , quand il faut que dans l'autre Monde ,
elles conviennent toutes des mêmes points.

AVERTISSEMENT.

La Bizarerie humaine m'a emporté bien loin ; & quand j'ai pris la plume , je ne pensois guères à ce préambule. Une autre fois je serai plus sur mes gardes contre le débordement , contre l'impétuosité de mon Imagination : mais il est grand tems de venir au Fait.

Le Titre de cete petite Traduction prouve, ce me semble , assés bien, le caprice de cete petite Glande nommée Pinéale , qui , à ce qu'on dit ; & je veux bien le croire , est le Domicile, l'Hôtel, le Château, de la Figure Spirituelle de la Divinité ? Qui se seroit jamais attendu au Panégyrique de la Fièvre Quarte ? La fin de la Vie , quoique regardée vulgairement, & crainte comme le plus grand des Maux , peut pourtant recevoir de justes louanges ; & cela , par deux raisons : premierement ; elle est la libératrice des Malheureux , & des Contemplatifs , qui à force de Spéculer le Néant , & la Sotise du passage Terrestre , s'en dégoûtent sincérement , & n'aspirent qu'à partir. C'est dans ce dernier sens qu'un célèbre Moraliste dit ; la plûpart des anciens Philosophes ont, ou prévenu à dèsssein , ou hâté, ou secouru leur Mort. En second, & dernier lieu , la Faucheuse générale , & nullement exceptante , est du plus haut mérite, lorsque,

AVERTISSEMENT.

en tuant les Corps, elle ouvre aux Âmes la porte de Plaisirs inconcevables d'une Eternité infiniment heureuse.

Mais entreprendre l'Eloge d'une Maladie qui est dans le Monde un objet de haine, & de frayeur ; qui fait passer de mauvais jours, & de plus mauvaises nuits à ceux qui en sont attaqués ; & qui enfin, entre dans les souhaits mal-encontreux qu'on fait au plus grand de ses ennemis ? En vérité, c'est abuser de la Rétorique ; c'est profaner l'Eloquence ; & il faut en avoir bien de reste, pour l'exercer sur un sujet si désagréable, & si hideux. Il n'y a point de Mal, pourvu que de sa nature il ne soit pas mortel, à quoi on ne puisse attribuer toutes les utilités que mon Auteur donne à sa Fièvre favorite.

Aussi quiconque verra l'intitulation de la pièce, ne manquera point de s'attendre à un jeu d'esprit. J'avoue naturellement que j'y ai été trompé tout le premier. Ayant eu l'imprudence inexcusable de ne pas lire l'Eloge avant de le franciser, je croyois de bonne foi, que la Composition seroit aussi réjouissante que le Titre ; & que tout rouleroit sur le badinage, & sur l'enjouement. Je ne pouvois pas plus me méconter. Au lieu de trouver un Rieur divertissant, & propre à échauffer, par d'agréables, & fines rail-
le

AVERTISSEMENT.

leries, l'imagination d'un Traducteur, j'ai trouvé au contraire, un Médecin qui prêche l'excellence, les prérogatives, de la Fièvre Quarte; qui les prêche, dis-je, avec toute la gravité annexée au Doctorat.

Un sérieux si à contre tems, ne me détournait point de mon dessein: mais je résolus de me vanger à la fois, & de mon étourderie, & de Guillaume Ménape, qui, par parenté, n'est pas connu de tous les Savans.

Je me suis puni de mon étourderie, en laissant courir une Traduction dont je ne suis rien moins que content; & je châtie ce sérieux mal placé, en donnant à Monsieur le Docteur des airs de plaisanterie qui ne lui conviennent point. Je me raporte de tout à la justesse de votre discernement. Adieu; &, quoi qu'en dise Maître Guillaume, gardez vous très soigneusement de la Fièvre Quarte, sans avoir l'honneur d'être initié à ses Mystères: je la conois mieux que lui.



AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

In'y a point de bizarerie dont l'Esprit Humain, ne soit capable : un simple regard sur la face du Monde, vous fait voir les Hommes si prodigieusement bigarez dans les goûts & dans les sentimens qu'on ne se lasse point d'admirer tant d'opposition & de diversité. Tous les Mortels sont, néanmoins, Enfans du Pere celeste ; & les Images de l'Original Eternel : tous ont une Ame créé de la main toute puissante du même Ouvrier : Comment, donc, je vous
(A) prie,

(2) A V E R T I S S E M E N T

prie, cet Esprit créé peut il s'éloigner si fort de sa Cause & de son Principe, que, le plus souvent, ses connaissances n'ont nul rapport avec les lumieres de l'Etre Supreme? Quand je cherche la Ressemblance Divine dans un Iroquois qui fait rôtir son Semblable, & qui le mange, de bonne foi, où voulez vous que je la trouve cette Ressemblance Divine? Je n'en aperçois pas la moindre trace; & si je suis obligé de dire du coeur & de la bouche mon Frere l'Iroquois en Creation de substances Spirituelles & en Nature Humaine, j'avoue ingénument que je répugne beaucoup à Fraterniser avec ce vilain Antropophage, ou, mangeur d'Adamites.

Mais est il besoin de faire un chemin si long, & d'aller au bout de la Terre, pour trouver des Hommes équivoques, des hommes qui démentent leur origine; des Hommes, enfin, qui n'ont de nôtre Espèce, que la Figure

ree

DU TRADUCTEUR. (3)

re, que la Machine Organique, que l'Individualité? La Raison règne un peu plus, si vous le voulez, sous les Climats, & dans les Contrées de Nôtre Europe. Mais avouëz que l'influence, que la puissance de la Raison est renfermée dans des bornes extrêmement étroites. Ne sommes nous pas environnez de Gens chez qui l'Humanité n'est reconnoissable que par les travers de l'Esprit & du Coeur?

Messieurs les Génies du premier Ordre sont ils eux mêmes aussi Sages qu'ils prétendent l'être? quand ils se croient les seuls possesseurs de la vraie Raison, & conséquemment, les seules & les naturelles Images de la Divinité? Voulez vous bien, Monseigneur le Lecteur Censurant; car je n'en conois presque point d'autres; & comme de raison: de quel droit m'ingerais je d'interrompre vos occupations, ou vos plaisirs; & cela pour vous faire present, à vos dépens
(A 2) *d'un*

(4) A V E R T I S S E M E N T

d'un Soporatif, & pour vous faire bâiller a bouche ouverte : encore seroit ce quelque chose si j'avois le talent de bien endormir. Compliments & fausse modestie à part : Voules vous dis je & auriez, vous bien la patience de lire ce qu'un judicieux & sensé Raïsonneur écrivoit dans le seiisième Siècle sur la Raïson, & sur l'Ame ; c'est à dire, sur la Ressemblance Divine ? Voici ce que mon Homme ; &, autant que je m'y connois, mon vrai Homme disoit.

*„ C'est des Philosophes que nous
„ avons appris à nous rendre Juges du
„ Monde : c'est d'eux que nous tenons
„ cette fantaisie que la Raïson Hu-
„ maine est controleuse Generale de
„ tout ce qui est au dehors & au de-
„ dans de la voute celeste : cette Rai-
„ son embrasse tout, peut tout ; c'est
„ par son moïen que tout se fait, &
„ que tout se conoit.*

*„ Cette These là seroit bonne chez
„ les Cannibales qui ont le bonheur*

„ de

„de joüir d'une vie longue, tranqui-
 „le & paisible sans les Preceptes
 „d'Aristote; & sans aucune conoîs-
 „sance de la Philosophie: cette Do-
 „ctrine vaudroit mieux peut-être
 „chez ces Peuples Barbares, & el-
 „le y seroit plus persuasive que tou-
 „tes celles qu'ils empruntent de leur
 „raison & de leur invention. De
 „cette-ci seroient capables avec nous
 „tous les Animaux, & tout ce où le
 „commandement est encore pur &
 „simple de la LOI NATUREL-
 „LE..... Les Philosophes alle-
 „guent la Raison par tout; c'est leur
 „touche à toutes sortes d'Essais:
 „mais certes c'est une touche pleine
 „de fausseté, d'erreur, de foiblesse
 „& de faillance: par ou la voulons
 „nous mieux éprouver que par elle
 „même cette Raison? Si on ne peut
 „pas la croire quand elle parle de
 „soi? à peine sera-t-elle propre à ju-
 „ger des choses etrangeres: si la Rai-
 „son conoît quelque chose; au moins
 (A 3) „sera

(6) A V E R T I S S E M E N T

„sera-ce son Etre & son Domicile:
„elle est en l'Ame, dit la Vénér-
„ble & foücilleuse Philosophie: mais,
„avec vôtre permission, Seigneur le
„bien persuadé; Ah que j'envie vô-
„tre sort! Comment ne vous en de-
„plaise! cette belle & Angelique
„Raison demeure-t-elle dans l'Ame?
„Où est donc son Appartement? bel-
„le demande! Il est dans le Cer-
„veau, & les yeux en sont les gran-
„des ou petites Croisées.

„Laissons là le badinage. Les
„Philosophes vous disent d'un air
„barbonnique: la Raison est dans
„l'Ame, ou comme Partie, ou com-
„me Effet. Cela est bien tôt dit,
„Grans Docteurs! Mais de quelle
„Ame parlez vous? Car la vraie,
„l'essentielle Raison, de qui nous
„dérobons le nom, à fausses ensei-
„gnes, elle Loge dans le Sein de Dieu;
„c'est là son gîte & sa retraite; c'est
„de là qu'elle part quand il plait à
„Dieu nous en faire voir quelque
„raison

„raison, comme Pallas saillit de la
 „Tête du foudroiant Jupin, son Pe-
 „re, à grosse de Cerveille, s'ail-
 „lit, dis-je pour se communiquer au
 „Monde. Or voïons ce que la Rai-
 „son Humaine nous a appris de soi &
 „de l'Ame.

En suite mon Auteur raporte tous les phantômes ridicules, tous les plaisans rêves que les Anciens ont fait, en veillant, sur cette matière là qui néanmoins, est la plus importante à l'Homme. En effet: il ne se peut rien de plus extravagant, ni de plus risible, que les conjectures & les opinions des plus fameux Philosophes sur l'Ame Humaine; ils l'ont patrie de tous leurs Elemens; sur tout de l'Air & du Feu: enfin, suivant l'Ecrivain que je viens de citer, tous les Phisiciens faisoient l'Ame perissable & mortelle; & Dieu seul pouvoit lui apprendre qu'il l'a formée pour durer eternellement. Apparemment, ces Intelligences dont les pen-
 (A 4) sées

(8) A V E R T I S S E M E N T

sées, les images sont presque aussi différentes qu'il y a de têtes sur la Terre se trouvent bien étonnées quand il faut que dans l'autre Monde, elles conviennent toutes des mêmes points.

La Bizarerie Humaine m'a emporté bien loin ; & quand j'ai pris la plume, je ne pensois guère à ce Préambule. Une autre fois je serai, plus sur mes gardes contre le débordement, contre l'impétuosité de mon Imagination: mais il est grand tems de venir au Fait.

Le Titre de cette petite Traduction prouve, ceme semble, assez bien le caprice de cette petite glande nommée Pineale, qui, à ce qu'on dit; & je veux bien le croire, est le Domicile, l'Hôtel, le Château de la Figure spirituelle, de la Divinité. Qui se seroit jamais attendu au Panegirique de la Fièvre quarte? La fin de la Vie, quoique regardée
vul-

vulgairement , & crainte comme le plus grand des Maux ; peut pourtant recevoir de justes louanges ; & cela par deux raisons : premièrement ; elle est la liberatrice des Malheureux , & des Contemplatifs , qui , à force de Spéculer le Néant & la Sotise du Passage Terrestre s'en dégoûtent sincèrement , & n'aspirent qu'à partir : c'est dans ce dernier sens qu'un celebre Moraliste dit ; la plupart des anciens Philosophes ont ou prévenu à dessein , ou hâté , ou secouru leur Mort. En second & dernier lieu , la Faucheuse Generale , & nullement exceptante , est du plus haut mérite , lors que en tuant les Corps , elle ouvre aux Ames la porte des Plaisirs inconcevables d'une Eternité infiniment heureuse.

Mais entreprendre l'Eloge d'une Maladie qui est dans le Monde un objet de haine & de fraïeur ; qui fait passer de mauvais jours & de

(A 5) mau-

(10) A V E R T I S S E M E N T

*mauvaises nuits à ceux qui en sont
attaquez; & qui, enfin, entre dans
les souhaits malencontreux qu'on
fait au plus grand de ses ennemis?
En verité, c'est abuser de la Reto-
rique, c'est profaner l'Eloquence;
& il faut en avoir bien de reste pour
l'exercer sur un sujet si des agrea-
ble & si hideux. Il n'y a point de
mal, pourvu que de sa nature, il
ne soit pas mortel à qui on ne puis-
se attribuër toutes les utilitez que
mon Auteur donne à sa Fièvre fa-
vorite.*

*Aussi quiconque verra l'intitula-
tion de la Pièce, ne manquera point
de s'attendre à un jeu d'esprit. J'a-
voüe naturellement que j'y ai été
trompé tout le premier. Aiant eu
l'imprudence inexcusable de ne pas
lire l'Eloge avant de le Franciser,
je croïois de bonne foi, que la Com-
position seroit aussi réjouissante que
le Titre; & que tout rouleroit sur
le badinage & sur l'enjouement. Je
ne*

ne pouvois pas plus me mécompter. Au lieu de trouver un Rieur divertissant, & propre à echauffer, par d'agréables & fines saillies, l'imagination d'un Traducteur, je trouve, au contraire, un Medecin qui prêche l'excellence, les prerogatives de la Fièvre quarte, qui les prêche, dis-je, avec toute la gravité annexée au Doctorat. Un sérieux, si à contre tems, ne me détourna point de mon dessein : mais je résolus de me vanger, à la fois, & de mon étourderie, & de Guillaume Ménape, qui, par parentèse, n'est pas connu des tous les Savans. Je me suis puni de mon étourderie en laissant courir une Traduction dont je ne suis rien moins que content ; & je châtie le sérieux mal placé en donnant à Monsieur le Docteur des airs de plaisanterie qui ne lui conviennent point. Je me raporte de tout à la justesse de vôtre discernement. Adieu ; &

qu'en dise Maître Guillaume
(A 6) me

(12) AVERTISS. DU TRADUCTEUR.

*me, gardez vous tres soigneusement
de la Fièvre quarte : sans avoir
l'honneur d'être initié aux Miste-
res, je la conois mieux que lui.*

F I N.



L'E-



L' E L O G E

D E L A

FIEVRE QUARTE,

Par GUILLAUME MENAPE.

Vouloir présenter un *PARADOXE* au Public; ce n'est pas une petite entreprise. Alors il ne s'agit pas de moins, que de s'opposer au sentiment & au Préjugé du Vulgaire, c'est la chose du Monde la plus difficile; & quand toutes vos raisons, quand toutes vos preuves seroient géométriquement démonstratives, les efforts de tête ne vous rapportent point d'autre fruit, que la moquerie & que le mépris. La *Prévention*, sur tout, en certaines matières, est une Forteresse inébranlable, & qu'on ne sauroit battre en ruine.

Celui, donc, qui a conçu le dessein
(A 7) de

(14) L' E L O G E D E L A

de louer un *Sujet* condamné, *réprouvé* de tous les Mortels, il faut qu'il se sente bien habile homme, ou qu'il soit un grand étourdi. Un tel Pane-giriste doit nécessairement être fondé, distingué, supérieur sur deux points. Il doit posséder une certaine connoissance insigne, exquise de quantité de choses; & en second lieu, il faut qu'il soit aussi bon Ecrivain que Savant, Autrement: L'absurdité du Discours de l'Auteur l'emporteroit encore sur le ridicule de l'*Opinion Commune*; & de plus le Lecteur, ne trouvant dans le *Stile*, ni beauté, ni graces, ni rien d'occupant, ne manqueroit pas de se dégouter, & de rejeter l'Ouvrage.

Cependant: ces réflexions-là ne m'ont point empêché de prendre *la Plume*, & d'entrer dans ce nouveau Genre de Dispute. Je m'appuie, en cela, sur le savoir médiocre que j'ai pu acquérir par mes Lectures; & comme j'avouë ingenuement, que les fruits que j'en cueille à présent, me semblent délicieux, je me plains aussi, avec la même franchise, que j'aie si peu de ces fruits, & que Mon Erudition ne soit pas plus profonde, ni plus étendue. Je me fonde, encore, sur une autre considération: il est une je ne sai quelle manière

nière de composer, la quelle étant confirmée par les préceptes, & par l'usage, fait, que, sans être fort docte, on peut écrire avec autant d'élégance que de netteté. Enfin, je m'apuie sur mon assiduité à la Méditation; Méditation, dis-je, qui, sûrement, ne languissant point dans la paresse, produit souvent, de soi même, plusieurs pensées tres utiles; principalement chez ceux qui cherchent à exercer leur esprit dans le loisir tranquile de la solitude & de la retraite.

Rempli, donc, de confiance par ces trois endroits là, je suivrai mon chemin, & ne me detournerai point de mon but. N'allez pas, s'il vous plaît, vous figurer, que je présume assez de moi, pour me croire, entre un grand nombre de Gens, le seul capable de traiter, de finir; enfin, de donner bien & agréablement au Public, la matière que je me suis proposé. Tant s'en faut: je sai que je devois céder un travail si pénible; oui, je devois le céder a tant de beaux Esprits, à tant de Savans Personnages qui brillent dans nôtre Siècle. Mais ce qui me soutient, & ce qui m'encourage, c'est l'espérance qu'on jugera équitablement de ma Production. Que je rencontre ju-

ste

ste, ou que je me flate, une chose est toujours certaine : je suis persuadé qu'on ne peut pas raisonnablement ne point approuver mes efforts, & ma diligence : on les compensera, sans doute, avec la rareté, avec la difficulté de mon *Sujet*. Ainsi : n'est il pas presque impossible que cet Ouvrage commencé ne s'achève point heureusement ?

Je n'avois pas osé d'abord me laisser aller à la tentation d'écrire assez purement, assez finement pour remplir l'attente de tous ceux qui voudront me faire l'honneur de me lire. Même, encore à présent, je ne puis me mettre en tête, que quelcun fût assez hardi, assez fier, assez superbe, pour s'imaginer, qu'en prenant mon *Rôle*, il pourroit contenter tout le Monde. Mais j'ai jugé que je satisferois pleinement à mon devoir & que je serois quitte avec le Public, si, sur une matiere, si maigre, si sèche, si sterile, si creuse, le lecteur participoit, en quelque chose, au fruit de mes Lectures, & de mes Réflexions.

S'il se trouve un Ecrivain qui prétende que le *Sujet* que j'embrasse, est d'une discussion aisée, & nullement embarrassante, je cède la lampe ; je baisse la lance de-

devant lui, & je consens volontiers que dans cette Espèce de Combat & d'Emulation, il m'arrache la Victoire. Il est bien glorieux de vaincre dans un tel choc; j'en conviens: mais il n'est guere moins honorable d'y succomber: le Vaincu se fait, au moins, une sorté de réputation, d'avoir par un exemple de hardiesse & de courage appelé son Antagoniste dans le Champ de Bataille; de l'avoir défié; enfin, de l'avoir mis dans la carrière du Triomphe. Car on ne peut pas dire dans *l'Heroïsme*, que jamais un Guerrier ait cueilli la Palme d'une gloire insigne, s'il n'a soutenu aucune dispute d'honneur; & s'il a executé son Projet; & sans que l'EMULATION elle qui seule est le mobile, & l'aiguillon des Combats, s'en soit mêlé. Et d'ailleurs, comme dit quel-cun, il est toujours honorable à celui qui fuit le premier rang, de s'arrêter au second, ou au troisième.

Certainement; si dans la suite, il s'élève dans la République des Lettres, quelques Auteurs, qui, goûtant mon Idée, entreprennent de marcher sur mes traces, & de m'imiter; car, peut-être, aurai-je des Successeurs, il n'y en aura pas un du moins qui, à ce que je croi, voyant sa

Minerve plier sous la dureté, sous les épines de son Sujet; & étant alors averti par sa propre expérience; non pas un, qui en partie, ne défendît mon travail contre la Censure, contre la Critique; & qui en partie, ne donnât des Louanges à mon Essai: cet Ecrivain protegeroit mon travail, comme étant d'une grande, d'une laborieuse entreprise; & il rendroit justice à mon dessein, par ce qu'il est d'un honnête homme, & qu'il promet quelque chose de bon.

Mais il se pourroit bien que je pers ici le temps. A quoi bon tant de mots, tant de raisonnement pour demander grace sur l'Envie, & pour m'en garantir? L'envie, peut elle entrer, peut elle avoir lieu, où il n'y a enflure, ni arrogance? Pourquoi craindre qu'on ne se déchaîne contre mon Ouvrage, qu'on ne le déchire, qu'on ne le mette en pièces par le couteau de la Satire? N'est il pas visible que tout Ecrivain, qui sera tenté de suivre mon exemple, me deviendra favorable? Laissons, donc, là tout ce *fatras* de dispute; calmons nous, rassurons nous contre le Phantôme de la peur. Ca, donc: je vais, en toute fureté, entamer mon Sujet: j'ai promis l'Eloge de cette Fievre
qui,

qui , parceque elle revient le quatrièmè jour , a été nommée chez les Anciens, *la Fièvre Quarte* ; je veux tenir parole , & soutenir le Paradoxe.

Quand , je regarde de près cette bonne Hôteſſe de l'Homme ; quand j'examine attentivement toute ſa nature , & ſa condition , je trouve que les Mortels n'ont point d'autre raiſon pour la décrier ſi fort , pour la traiter d'odieuſe , & d'infame , qu'à cauſe qu'elle loge long tems chez eux. Ces pauvres gens !

Ils ignorent la raiſon de cette longue hospitalité qu'ils ſont contraints d'exercer : c'eſt que *la Fièvre Quarte* , eſt cauſée par une Matière extrêmement lente & ténace. Cette digne *Fièvre* eſt conçue dans le ſein d'une *Moreſſe* , nommée communément *Bile Noire*. Or cette Madame la *Bile* eſt une opiniâtre , ſ'il y en eut jamais ; & il n'eſt rien moins que facile de l'attenuer , de la diſſoudre , de l'arracher par force.

Mais , on doit bien prendre garde à une choſe : tout ce que *la Fièvre Quarte* amène d'incommode , & de douloureux ; d'où penſez vous que cela vienne ? Vous vous imaginez peut-être qu'elle en eſt la cauſe ? Abus ; erreur groſſière ! Non , non ; *la Fièvre Quarte* , mon Heroïne ,
ne

ne fait point sur les sens des impressions aiguës : le mal ne procède que de nôtre délicatesse ! que de nôtre mollesse, que de nôtre impatience ; car , voiez vous : la longueur, la suite d'une situation facheuse nous ennuie, nous rebute ; & nous avons peine à la supporter. Je ne sai par quel défaut de nôtre Nature ; ou, pour mieux dire, par quel travers d'esprit, par quelle disparate de jugement, nous nous affligeons, nous nous tourmentons trop de la continuation d'une incommodité : comment l'esperance ne nous console-t-elle pas plus que l'attente d'un meilleur état ne nous fait enrager ? On voit, par là, que, si la chose étoit à nôtre choix, nous préférerions d'être délivrés, tout d'un coup, d'un mal des plus violens, à la peine de soutenir, pendant quelque tems, une petite maladie : oui ; nous changerions volontiers un tourment court & passager, avec des douleurs qui fussent de durée.

Si nous jugions sainement du genre, & de la qualité de Nôtre chère *Fièvre Quarte*, quand elle fait l'honneur de venir, nous nous laisserions beaucoup moins abatre à la souffrance ; ou, du moins, l'assurance que la maladie n'est pas mortelle, sou-

FIEVRE QUARTE. (21)

soulageroit, adouciroit une grande partie de nôtre mal. Rejetteriez vous le temoignage d'*Hippocrate*? Seriez vous assez hardi pour décliner l'Autorité toute puissante du grand Patriarche de la Médecine? Ce Fondateur, ce Patron de la VENERABLE, & REDOUTABLE FACULTE, dit expressément dans son *doctissime* livre *Dès Epidémes, ou dès Maladies Communes, la Fièvre Quarte est la plus facile, & la plus sûre de toutes les Fièvres.* La verité de cette sentence admirable d'un si grave Personnage, se confirme tous les jours par nos exemples, quoique, à dire le vrai, la gourmandise, la gloutonnerie, qui se fourre dans cet heureux mal, & qui le gâte, & qui le corrompt tout à fait, cette vilaine Gloutonnerie empêche que les Guérisons ne soient aussi fréquentes à present que elles étoient autrefois.

Pour peu que nous ne nous manquions pas dans le besoin; pour peu que nous veillions à nôtre conservation: mais, sur tout, si, dans ce dérangement de Santé, nous nous soumettons humblement pour l'abstinence, & pour le Régime, à l'Arrêt d'un bon & prudent Médecin, nous pouvons compter sûrement que *la Fièvre*
Quar-

Quarte ne nous jouera point de mauvais tour ; que elle ne nous égorgera point par une mort subite ; & que elle ne nous tuëra point par la révolution, & par la suite de ses accez. Exception pourtant : il peut survenir d'une cause externe , étrangere , quelque accident , quelque signe , quelque *Symptome* violent & mortel qui vous enlève rapidement le Malade. C'est aussi ce que le Favori & le Confident de sa Majesté Divine Esculape, j'entens Hippocrate , a très sagement remarqué dans son divin Ouvrage , intitulé , *De la Nature de l'Homme* : je parlerai de ce livre-là quand il en sera tems.

Si on vouloit se donner la peine de comparer la *Fièvre Quarte* avec les autres *Fièvres*, il est constant que , en différentes manieres , elle est la moins dangereuse , la plus seure , & la plus facile à supporter. Il ne faut que faire attention aux *Fièvres* aiguës : de quelles douleurs horribles ne sont elles pas escortées ? Ne sont elles pas d'une violence presque inconcevable ? Souvent , leur Crise ne dure que une heure ou deux ; & dans ce petit espace de tems , le Malade part ou revient ; il est entre la Vie & la Mort. Qu'arrive-t-il dans ces *Fièvres* expeditives , & qui de-

F I E V R E Q U A R T E. (23)

depêchent leur Homme? C'est que, par une conséquence nécessaire, l'Ame, flottant entre une espérance tres incertaine, & une crainte fort bien fondée, est dans des inquietudes, dans des trances inexprimables. Cette terrible disposition d'esprit augmente la maladie du corps. Ainsi: la Personne febricitante est dans un triste & déplorable état; elle a deux maux au lieu d'un.

Il n'en va pas de même de nôtre illustre *Fièvre Quarte*: elle n'est nullement mauvaise de son naturel; on peut dormir avec elle en repos, & sur l'une & l'autre oreille; enfin, ne produisant de son fond aucun *Symptome* qui menace du cercueil, elle ne cause ni agitation, ni trouble, ni fraieur. Etes vous, donc, assez heureux pour jouir de cette *bénite Fièvre*? Ne craignez point qu'il vous arrive malheur: vous n'avez aucun sujet de penser au grand Voïage. Souvenez vous seulement d'une chose: c'est que, comme on a tout lieu de bien esperer pendant cette maladie-là; quand on est maître de sa bouche, quand on fait se priver des alimens nuisibles; aussi se jette-t-on dans un grand danger par l'intempérance. & par une volupté à contre tems.

N'allez, pourtant, pas croire que le
pé-

péril, où on se met par sa faute, puisse être jamais aussi grand que celui qu'on court dans les *Fièvres* aiguës. Dans celles-ci on ordonne une *Diète* impitoyable; on ne donne de la nourriture au Malade qu'autant qu'il en faut pour ne pas mourir de faim; & on a raison: car on ne sauroit agir avec trop de circonspection sur une Personne qui n'a peut-être plus qu'un moment à vivre; on ne sauroit y regarder de trop près. Mais pour la *Fièvre Quarte*: Tant de mesures ne sont point nécessaires: on mange & boit, modérément, sobrement avec elle; & pourvû qu'on la traite avec patience; pourvû qu'on ne précipite point sa course; enfin, pourvû qu'on la laisse faire; tôt ou tard elle ne manquera pas de déloger.

Si Nôtre *Fièvre Quarte* s'enracine, si elle s'acharne sur le corps, si elle dure fort long tems, ce qui arrive toujours par la faute, ou par quelque mauvaise fortune du Malade; alors, elle tourne, elle dégénere en un autre mal *chronique*, & qui est comme son proche parent, l'*hidropisie*, par exemple; & c'est ce que le célèbre Galien, cette lune de la Médecine certifie dans son *Commentaire sur*
le

FIEVRE QUARTE. (25)

le même Aphorisme du Seigneur Hippocrate, particule 3. ou, la *Fievre Quarte* tenant ferme, & ne changeant point d'esp ce, nous assiege, & nous cause une vie languissante: mais il n'est pas dit pour cela qu'elle nous envoie chés Messieurs les Morts, pais extremement silencieux, & où l'on met tout son plaisir à contempler de belles choses.

Nous lisons même, que la *Fievre Quarte* a poussé quelquefois sa constance, jusqu'à établir dans un corps mortel son domicile, pour douze années bien complètes. *Avicenne*, & *Marfile Ficin* sont mes garants, & mes cautions, sur un fait si rare: le premier, dans son livre *des Trois Vies*; & l'autre, je ne sai où. Ces fameux, & graves Docteurs, concluent d'un tel exemple, que la *Fievre Quarte* mérite le premier rang dans les fastes, dans le Kalendar, dans le Catalogue des Maladies; puisque, pendant une si longue durée de possession, elle ne s'associe avec aucun autre mal. Je suppose néanmoins, que durant tout ce tems-là le malade conserve des forces, au moins, telles quelles; car s'il est entierement afoibli, tout-à-fait épuisé; l'esperance est morte, & le *Fébricitant* ne peut pas en revenir. J'exige

(B)

en-

encore une condition : c'est que le malade s'abstienne exactement, scrupuleusement, religieusement, tant pour la qualité, que pour la quantité, de tout ce qui peut lui être préjudiciable. La *Fièvre Quarte*, voyez vous, n'est ni grande mangeuse, ni grande buveuse, ni grande &c. On se trompe fort quand on lui fait sa bonne chère : en cela, bonne Amie de l'homme qui ordinairement avance ses jours par l'esclavage de la *Gueule*, & qui les prolonge par la sobriété.

Il paroîtra peut-être incroyable à quelcun que la *Fièvre Quarte* puisse durer plusieurs années ; & voici comment ils raisonneront. Toute douleur diminue les forces : la *Fièvre Quarte* est une douleur, est une souffrance ; *ergo*, elle doit abatre de plus en plus celui qui en est travaillé. Or, comment une personne qui tous les jours perd quelque chose de sa vigueur naturelle, & va de pis en pis, pouroit-elle se soutenir, & résister douze ans ? Un *distingo* tranchant, & bien acéré, va résoudre la question.

Il y a douleur, & douleur, afin que vous le sachiez. Les maux violens, perçans, continus, qui tourmentent l'homme, qui lui font une vraie torture, & qui le tirent en

en

F I E V R E Q U A R T E. (27)

entièrement hors de lui même, ces maux là diminuent, épuisent, ruinent absolument les forces. Mais *Dieu-merci*, la *Fièvre Quarte* ne conoit point de tels ravages; elle en agit plus humainement, & ne fait pas grand bruit dans sa demeure. Mais je veux que notre *Quartanien* souffre une douleur sensible, cete douleur inquiète plus qu'elle ne pique. D'ailleurs, c'est la nature d'une matière épaisse, lente, paresseuse, de causer cete sorte de douleurs. On se sent même, comme si on avoit les os rompus, brisez, cassez; soit que l'Imagination opère beaucoup en cela; soit que ces douleurs aient quelque chose de réel; ce qui pourroit venir de la liaison, de l'enchainure, de la *sympatie* des membres, qui sont tout infectés de l'humeur mélancolique.

Quoiqu'il en soit : cete objection-là même fait beaucoup pour moi : elle élève la *Fièvre Quarte* au comble des louanges. Elle fait sentir, dites vous, des douleurs considérables : cependant elle n'abat point, elle ne surmonte point la force naturelle; tant s'en faut; elle laisse son malade dans toute la vigueur de sa constitution; peut-on voir une Fièvre plus généreuse? Faisons une autre remarque

à la gloire de notre Héroïne.

Sa douleur afranchit de toutes les douleurs violentes, comme si la nature, par un bienfait singulier, vouloit employer toute sa force à notre conservation. Fort souvent, & presque toujours, les autres douleurs ont des suites pernicieuses, & funestes: mais la douleur de la *Fièvre Quarte* ne cesse, & ne finit, que pour nous rendre la santé.

Mais que dirons nous d'une circonstance curieuse, & digne de réflexion? La Nature ne pouvant se tirer promptement des Fièvres aiguës, & vagabondes, parce-que elle ne sauroit soutenir le changement subit d'un contraire à un autre contraire, que fait cete bonne Mère, le croiriez-vous? Elle a recours à la *Fièvre Quarte*; si bien que le malade ne pouvant être délivré directement, guérit par diversion. Ne pensez pas que je parle ici de mon propre fond, & que j'aye l'honneur d'avoir fait cete heureuse découverte. Non, s'il vous plaît, non, deux *Illustrissimes Chercheurs de bonne aventure, & de fortune, dans le pais de la santé*, m'ont prévenu. Et qui sont-ils à votre avis? Préparez vous à écouter, ou à lire, c'est ici la même chose; à écouter donc, ou à lire avec un profond respect.

FIEVRE QUARTE. (29)
HIPOCRATE, & *GALIEN*; oh
les grans, oh les divins Noms! ont obser-
vé, l'un après l'autre, que presque tou-
tes les Fièvres errantes; oui, là, toutes
ces Fièvres qui sont sans ordre, sans règle,
& qui n'ont pas l'esprit de se fixer, tour-
nent en *Fièvre Quarte*. Il ne tiendrait
qu'à moi de vous indiquer les Livres, &
les Endroits où ces deux célèbres *Gué-
risseurs* ont dit une si belle chose: mais
outre que naturellement, je hais, j'ab-
horre, le *PEDANTISME*, je veux
vous épargner la peine d'aller voir chés
les *Langues mortes*, si par hazard, je ne se-
rois point un Impositeur.

Mon respectable *Galien* ne se conten-
te pas de proposer sa Thèse; il la prouve
en forme *facultaire*: écoutez bien, & tâ-
chez de comprendre son Argument. La
Bile noire, dit mon Oracle, est quelque-
fois en mouvement sur certaines parties
du corps humain; dans d'autres parties,
cete méchante Bête a la malice de ne
point remuer; elle paroît immobile, elle
fait semblant de dormir: en d'autres, la
Bile noire se corrompt, se pourrit, & com-
mence à fermenter: il faut donc, de
toute nécessité, que les Fièvres non pé-
riodiques surviennent. Conséquence droi-
(B 3) te,

te, infallible, admirable! A vous dire le vrai, je ne vois pas trop de justesse entre le principe, & la conclusion: mais je révère *Galien*; je me soumets aussi aveuglément à sa Révélation, qu'à celle du *Grand Salut*; & quand cet Ange, ce *Sauveur* en Médecine, me paroît obscur, inintelligible, mauvais raisonneur, je dois sacrifier mes lumières, & ne m'en prendre qu'à ma stupidité. Enfin, je vous ai rapporté fidèlement le texte de *Galien*; glosez-le comme il vous plaira.

Quelcun peut-être, voudra faire ici le procès à la Nature: pourquoi demandera-t-il, cete vieille *Matrone* ne se tire-t-elle pas d'affaire sur le champ? Je suis attaqué d'une Fièvre folle, & vagabonde: Nature veut me guérir; je suis fort redevable à sa bonne intention: mais quel chemin prend elle pour ma délivrance? Au lieu de me rétablir tout d'un coup, elle ne chasse mon mal qu'en mettant à sa place une bonne, & secourable *Fièvre Quartaine*. N'est ce pas là me rendre un grand service? *Quelle Doctrine en Esculapie*. Taisez vous ignorant, ingrat, & chicaneur: assurément vous avez le plus grand tort du monde d'accuser la Nature. Car lors qu'une maladie violente, & inévitable

FIEVRE QUARTE. (31)

est prête à fondre, nous ne devons rien exiger de la Nature qui soit au dessus de son pouvoir : pourvu qu'elle agisse de toute sa force en notre faveur, de quelque manière qu'elle s'y prenne pour nous faire du bien, nous devons lui avoir autant d'obligation, que si elle prenoit la voye la plus abrégée pour nous rendre la santé. Soyons donc persuadés une bonne fois, que la Nature est à notre égard, assés libérale, assés bienfaisante, si ne pouvant nous guérir, ni soudainement, ni d'une autre manière, elle recule, & prend un peu de tems pour recevoir courageusement une maladie forte, & dangereuse, qui nous tombe sur le corps; & si, quand cete maladie-là s'est accrue, quand elle s'est emparé tout-à-fait de notre intérieur matériel, la Nature la combat vaillamment, & lui livre enfin un assaut victorieux.

Voici donc en quoi on ne peut trop louer la Nature, ni trop estimer son présent de *Fièvre Quarte*. Elle vous ôte une maladie mortelle, pour vous en donner une salutaire; elle prend un peu de repos, autant qu'on peut en prendre dans une telle conjoncture, pour faciliter la coction, & la maturité du mal. J'avoue que son remede ne procure pas une douceur continuel-

le, & entierement tranquille : mais du moins, il consiste dans la moins âpre, dans la moins douloureuse de toutes les maladies.

Il me semble que pour bien conoître la nature, & la qualité de la *Fièvre Quarte*, il faudroit la comparer à un homme qui va faire un grand saut ; j'y trouve beaucoup de ressemblance. Quelcun veut-il sauter d'un endroit à l'autre ? Il recule d'un certain espace, il s'agite les bras, comme pour lui servir de balancier, & de contre-poids : à quoi tend, je vous prie, tout ce préparatif ? N'est-ce pas pour arriver avec plus de force, & de facilité au but qu'on s'est proposé ? Il me paroît que la Nature, guérissant par la *Fièvre Quarte*, fait à peu près la même chose : elle employe un espace de tems plus long qu'à l'ordinaire, comme si elle marchoit alors à reculons ; cela, pour pouvoir mieux terrasser, exterminer, un mal dont la force, la violence, la rapidité, menacent l'Ame, & le corps, d'une longue séparation.

Jusque ici nous n'avons vu notre précieuse *Fièvre Quarte* qu'en gros, & qu'en général : entrons à présent dans le détail du sujet : nous n'aurons pas grande

FIEVRE QUARTE. (33)

peine, je vous en assure; & nous ferons cete recherche, cet examen, avec autant de vitesse, que de facilité. Personne n'a jamais douté que le moyen le plus efficace, & le plus court, pour parvenir à la guérison, c'est de bieu conoître la Nature du mal: le Medecin, & le Malade, sont également interessez à cete découverte: le Malade, pour ne point douter de son rétablissement; le Medecin, afin de n'avoir rien à craindre pour sa réputation. Mais tant que la maladie est cachée, c'est le malade qui est le plus à plaindre; c'est qui lui court le plus grand risque: pourquoi? parce qu'il à éprouver la fortune du mal, & du Medecin; & que tous deux peuvent l'ôter du nombre des vivans.

Ce n'est donc pas sans raison que le *Timée* de *Platon* à peur: il craint que par hazard on ne se trompe en quelque chose dans la recherche des causes secondes, quelque exacte qu'elle soit, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la pleine conoissance des premières causes. Il marque aussi qu'il s'inquiete, qu'il s'alarme sur un autre point: c'est que quelquefois les Mèdecins ne prennent à gauche touchant la source du mal; ou, pour mieux dire, qu'ils ne donnent tout à l'opposi-

te du fait. Or, toutes les fois que Monsieur le Docteur tombe dans un tel inconvénient, il ne se peut pas que la cure ne soit fort dangereuse.

Ce peril-là ne se rencontre point dans notre douce, & trop aimable *Fièvre Quarte*: ce mal n'étant ni traître, ni dissimulé, se fait voir à découvert, & au naturel. Comme ses *paroxismes*, gros mot! & ses *Symptomes* sont stables, sont fixes; & qu'ils reviennent constamment le quatrième jour, elle nous avertit toujours de sa venue, & c'est comme si à chaque accès, elle nous répétoit son auguste Nom. Vous impatientez-vous de ce que je n'étale pas ici assez d'érudition? Vous allez voir si je suis un ignorant.

Il est bon de vous apprendre, si déjà ne le savez, quelque chose de bien curieux touchant la vénérable Antiquité, cela fait honneur à notre fièvre. Les Anciens donc les plus reculés, dès qu'ils se furent élevez à la conoissance des *qualités occultes*, & de la Religion, firent cette solide, & sublime Remarque. Il faut, dirent-ils, qu'il y ait une vertu cachée, un mystère, dans les *Nombres de quatre*, & de sept: oui, sans doute, ajoutoient-ils, ces deux Nombres doivent avoir quelque propriété secrète.

crete, pour concourir au commencement, & à la fin, de tout ce qu'il y a de plus grand sur la Terre. C'est ce que le divin *Platon* traite admirablement dans son *Timée*; & *Macrobe*, dans le *songe de Scipion*. Oh que ne suis je assés heureux pour pouvoir écouter ici quelques uns de ces habiles sectateurs, & de ces grans maîtres de la philosophie platonicienne! Un *Macrobe*, un *Marsile Ficin*, un *Leonic*, *Thomé de Venise*, ou de je ne sai où; & tant d'autres Auteurs de la même force! Je demanderois humblement part à leurs vives lumières; je les prierois de m'éclairer sur l'influence, & sur l'ordre des Nombres, & dès Cubes de *Platon*. Ha! ces Hommes presque divins, & comme *surnaturalisés*, disputeroient, *ergoteroient*, *argumenteroient*, en intelligences célestes. Combien facilement trouveroient-ils du rapport, ou de la proportion, entre le Ciel, & les habitans de notre boule roulante, de notre petit Globe? J'aurois le plaisir de les voir ajuster, accorder parfaitement la course, le tour, le circuit des Astres, avec les périodes de nos Maladies. Refuserez-vous d'appeller tout cela de belle, & bonne Doctrine? Vous n'y êtes pas encore.

Pour ne pas trop m'écarter de mon but,

(36) L'E L Œ G E D E L A

Je soutiens que les Nombres, *Quatre*, & *Sept*, sont représentés dans la *Fièvre Quarte*: outre qu'il lui est commun avec quelques autres maladies, d'avoir le quatrième, & septième, pour jours décisifs, si on compte trois périodes, ou accès, depuis la première attaque du mal, nous trouverons qu'il y a eu quatre jours bons, & trois mauvais; ce qui, si je compte bien, fait le nombre *sept*; & nous observerons encore, que cete révolution-là dure jusqu'à ce qu'il plaise à la *Fièvre Quarte* de quitter son Hôte. Si bien que par une certaine vicissitude, par une suite continuelle, les Nombres *Quatre*, & *Sept*, se retrouvent toujours dans cete Maladie-là.

On me fera peut-être ici une objection; votre découverte est fautive, dira le critique; & conséquemment vous vous croyez plus savant que vous n'êtes. Cet ordre que vous décrivez si subtilement, est-il général, est-il d'une nécessité absolue? Ne voit-on pas quelquefois des *Fièvres Quartes* qui cessent au cinquième jour, & qui même, vont quelquefois plus loin? A cela je répons deux choses: premièrement, la chose a très peu d'exemples; & rien n'est plus rare que le cas allégué. Ensuite, je soutiens que ces *Fièvre-là* ne
sont

F I È V R E Q U A R T E. (37)

sont point d'une naissance légitime: ce sont des batardes; & elles ne méritent pas de porter le beau Nom de *Quarte*: aussi sont elles sans bonté, sans naturel, & incomparablement plus dangereuses, que la *Fièvre* dont j'ai l'honneur de faire l'*Eloge*. Il est vrai que cette méchante, & vilaine batarde, naît aussi d'une *Bile noire*: mais Grand Jupiter! quelle *Bile*? épaisse, crue, indigeste; & d'une opiniâtreté si tenace, qu'elle résiste de tout sa force à la *Révolution*, à la *Cœction*, à l'*Atténuation*; si l'on veut bien n'avoir égard qu'à la substance, je conviendrai qu'il y a quelque parenté entre ces deux sortes de Fièvres: mais qu'elles ne different pas dans tout le reste? Plûtôt mourir que d'en tomber d'accord

Continuons; & avançons dans le *Panégirique*, de notre Héroïne. Entre tant de louanges qu'elle mérite, il y en a une considérable, & qu'on ne doit pas mettre dans le dernier rang: c'est que dans la *Fièvre Quarte* il y a plus de bons jours que de mauvais. La *Fièvre Tierce* n'est pas si humaine, il s'en faut bien; celle-ci partageant le tems en deux portions égales, se fait de toute une moitié pour avoir le plaisir malin, barbare, de faire souffrir, de tourmenter; & elle abandonne l'autre

moitié à son malade. Quant à ces autres maux qui nous désolent continuellement, qui ne nous donnent pas le moindre intervalle de repos, qui ne daignent pas nous faire grace de quelques momens pour respirer; ce seroit une injustice criante, de de les mettre en parallèle avec la *Fièvre Quarte*; elle qui a la bonté de nous accorder tant de loisir, & tant de relâche, que nous avons tout sujet de prendre patience. Tout au contraire, dans ces Maladies aiguës, & qui poussent leur rapidité sans s'arrêter, aussi bien que dans quelques autres maux *Chroniques*, souvent on se dégoûte si fort de la vie, qu'on la regarde plutôt comme un supplice, que comme le fondement de tous les biens de la Nature, & de la Fortune.

Il me prend envie de citer ici certains *Vers Hendécasyllabes*; que ce long mot vous effraye pas, au moins! cela signifie dans le langage vulgaire, & profane, des *Vers* d'onze syllabes. Ceux que je vais rapporter ont coulé de la verve satirique, & souvent obscène de *Martial*: je les raporte d'autant plus volontiers, qu'ils sont assez fins; & que d'ailleurs, ayant de la liaison avec notre matière, je ne les amène point machinalement. *Martial* donc,

dans

FIEVRE QUARTE. (39)

dans le sixième livre de ses *Epigrammes*, se plaint en colere à son ami *Marcien*, de ce qu'il avoit presque passé une vie pleine de souffrance, & de langueur; & avant même qu'il eût encore atteint une vieillesse légitime. Voici les Vers en original.

*At nostri bene computentur anni,
Et quantum tetricæ tulere febres,
Aut languor gravis, aut mali dolores.
A meliore vita separentur
Infantes sumus, & senes videmur.
Ætatem Priamique, Nestorisque,
Longam qui putat esse, Martiane
Multum desipitur, falliturque
Non est vivere, sed valere vita.*

Vous plait-il que je mette cete poésie en prose? soit.

Mais qu'on fasse une attention sérieuse sur le nombre de nos années. Qu'on sépare le bon d'avec le Mauvais: ces Fièvres qui vous brulent, qui vous tiennent comme sur un brasier continuel; ces langueurs accablantes; ces douleurs aiguës; qu'on mette tout cela d'un côté; & qu'on mette de l'autre nos jours tranquiles; si vous y ajoutez les soins, les inquiétudes, les chagrins; qu'il restera dans la balance peu de jours paisibles, & heureux! A peine
en-

entrons nous dans la vie, que nous souffrons déjà les infirmités de la vieillesse ; & qu'en effet on nous prendroit pour des vieillards décrépits. Quiconque porte envie aux longues années de Priam, & de Nestor ; O le fou ! O l'abusé ! C'étoit là avoir la vie dure, & forte : mais ce n'étoit pas vivre.

Considérez bien le passage des mortels : goûtent-ils une seule douceur sans quelque mélange d'amertume ? Le repentir, & la douleur, suivent immédiatement la joye ; le dégoût est le plus proche voisin de la volupté ; & comme il se disoit en proverbe dans la Grèce, *quelquefois le même jour est mère, & marâtre*. Si cela est vrai ; hé ! qui peut en douter ? qui ne l'expérimente pas souvent à ses dépens ? Pourquoi donc souffrir si impatiemment une Fièvre Quarte ? Pourquoi s'en tourmenter si fort ? Il y a dans notre fait une ingratitude lâche, & noire. Tant que cete meilleure, cete plus humaine des fièvres, nous fait l'honneur d'habiter notre Rate, ne sommes nous pas assurés d'avoir dans la vie la moitié plus de bien que de mal ? Pour un mauvais jour, en avoir deux bons, le pauvre Monsieur le malade ! qu'il est à plaindre ! car enfin, entre tous les retours

de

FIEVRE QUARTE. (41)

de la *Fièvre Quarte*, vous pouvez pendant quarante huit heures bien comptées, dormir en repos, ou faire tout ce qui vous plaira, sans excès, pourtant.

Il résulte de cet ordre-là un avantage, qui ne contribue pas peu à diminuer la douleur; c'est que le Malade lui même, ayant les jours fixes, & comptés, s'attend à un repos qui ne lui manque jamais. On m'avouera qu'un homme qui prévoit son mal, qui le conoît, qui en fait-à-peu près la durée, souffre beaucoup moins que celui qui, se portant bien, & ne pensant qu'à jouir de sa bonne disposition, tombe tout-d'un-coup dans une maladie imprévue. La raison en est, remarquez la bien, pesez la murement, car c'est Maître *Platon* qui le dit dans son *Timée*, après cela qui oseroit en douter? la raison en est donc, que tout mal qui vient fondre sur nous, sans être attendu, étourdit, étouffe presque l'Esprit animal. Il n'est pas besoin que nous sortions hors de nous mêmes, pour être persuadés de cete haute & importante vérité; nous ne la conoissons que trop par le sentiment corporel, & par notre propre experience. Au reste, passons maintenant à la *Prophétie Esculapienne*, c'est une belle matière! Voyons donc

donc les présages , les pronostiques des Médecins : examinons attentivement, si les *Fiévreux Quartains* peuvent tirer de là quelque soulagement, quelque esperance de santé.

Hipocrate au trente-troisième *Aphorisme de la seconde partie* ; avec une indication si exacte on ne sauroit s'égarer, *Hipocrate*, dis-je, forme sur notre *Fièvre Quarte* des conjectures presque divines, & inspirées. Si le Malade, dit ce grand Oracle, n'a point la cervelle dérangée ; si sa tête peut fournir sainement à tout ce qui se presente, bon, & heureux signe ! Et quel est-il avec vôtre permission, *Ange de la Faculté*, tant de la guérissante, que de la tuante, quel est-il ce signe ? Marque infailible, répond-il, que le cerveau est vigoureux ; & que les parties nerveuses, que les membres principaux, comme le Cœur, le Foye, & les Reins, sont en bon état. Ne nous en tenons pas seulement à l'autorité d'*Hipocrate*, quoique c'en soit plus qu'il n'en faut : *Galien*, sa trompète, son écho, répète la même chose, & la confirme dans l'*Aphorisme* cité.

Le fait étant ainsi, & ce seroit une espèce de blasphème d'en douter, quel grand

FIEVRE QUARTE. (43)

grand sujèt de crainte pouvons nous avoir pour un *Fièvreux Quartain* ? Dès qu'on ne voit chés lui aucune aliénation d'esprit; ou, pour employer ici les propres termes de ces deux Archi-Docteurs, *aucune præmixtion de raison*, n'est-ce pas comme si la Nature sentoît qu'elle ne court point de risque; comme si elle étoit avertie d'avance, qu'il n'y a nul sujèt de s'alarmer, de se consterner, quand la maladie n'est ni violente, ni véhémente?

D'ailleurs, la *Fièvre Quarte* n'ôte point l'usage de la nourriture: elle laisse la liberté de manger, & de boire modérément: le malade conserve toujours le même appétit pour les alimens solides, & liquides: il ne se fait presque aucune altération, aucun dérangement dans sa machine; pourquoi cela?

C'est que notre *Fièvre Quarte* n'est rien moins que fougueuse, qu'impétueuse, de son humeur: la bonne petite personne n'est point sujète à ces emportemens, à ces fermentations bouillonnantes, & continuës, qui dessèchent la chair, & qui la fondent: le *fébricitant en quarte* ne sent pas un feu d'entrailles qui le consume, & qui lui provoque un soif dévorante, & con-

(44) L'E L O G E D E L A
tinuelle: s'il arrive à ce Malade quelque chose d'aprochant, cela vient peut-être d'une Bile jaune, & brulée, qui se mêlant avec la matière du mal, en corrompt toute la bonté. Avec tout cela, cete soif ne tourmente pas à beaucoup près, tant que celle qu'on sent dans ces fièvres impitoyables que les Anciens ont nommé parfaitement bien, *Causones*, c'est à dire *Ardentes*.

Dans la *Fièvre Quarte*, l'estomac ne languit point par le dégoût, & par la répugnance au manger. C'est néanmoins ce qui arrive ordinairement dans les fièvres causées par un regorgement de bile; ou par un excès de sang. Ce dégoût oblige à exciter, à irriter l'appetit du Malade, par l'amorce de la variété, de la diversité des mets, & par l'attrait de l'assaisonnement. La chose va quelquefois si loin, que, quand on ne peut réussir par cet expédient-là, il faut recourir à la ruse, & même à la force: on menace le malade; & par-là on le contraint à se forcer pour prendre un peu de nourriture. Il y a certaines autres fièvres, où l'on a coutume d'employer ces moyens de finesse, & de force, de peur que le malade ne tombe dans un entier épuisement;
les

FIEVRE QUARTE. (45)

es Medecins ne s'apliquant à rien plus dans un tel cas, qu'à réparer la vigueur, à mesure qu'elle s'afoiblit.

C'est donc ici que je me déclare hautement pour la *Fièvre Quarte* ; c'est ici où je prononce décisivement en sa faveur : peut-on estimer assés sa nature, son état, sa qualité ? à condition pourtant , qu'elle occupera seule tous les Apartemens de la maison de l'ame ; & que pendant son séjour , le malade ne soit point accablé , terrassé , par quelque Simptôme violent. Car, pourvu qu'un habile, & diligent Médecin, s'attache dans sa cure, à déboucher la Rate, & en ôter l'obstruction, il en coulera, je vous en assure, dans l'Estomac, par la veine qu'à cause de cela nous nomerons *Mulgente*, ou *Trayante*, qu'il coulera, dis-je, de la rate dans l'estomac assés de bile aigre, & piquante, par laquelle étant comme aiguisé, il recouvre assés de force & d'appétit pour fournir de l'aliment à tout le Corps. Que pourroit-on demander de plus raffiné, en fait de *Doctorat Facultaire* ? Voila ce que c'est que de conoître à fond les plis, & les replis de de l'interieur humain ! On n'a pas besoin de fenêtré, ou de vitre sur la poitrine, pour voir à découvert la *Veine Mulgente*.

Si

Si Monsieur le Médecin a passé les bornes ; si pour observer cete quantité de Bile *Vinaigre* qui s'est amassée dans la Rate, il provoque une faim canine, une érudacité, on doit lui pardonner d'autant plus aisément, qu'il n'a manqué que pour avoir cherché le plus sur. Il ne sera pas difficile de remédier à ce nouvel incident par le vomitif, & par l'Evacuation inférieure : le vomissement, & la purgation réussiront d'autant mieux, qu'on a trouvé le malade plus robuste, & plus fort qu'on ne s'imaginoit. Enfin ces remedes-là seront encore efficaces par un autre endroit, c'est qu'il est plus facile de guérir la Répletion, que l'*Inanition*. Pour ce qui est de la diète qu'on fait observer dans la *Fièvre Quarte* ; n'est-elle pas presque toute semblable à l'abstinence qu'on ordonne par préservatif, & pour la conservation de la santé ? Dans l'Empire despotique, & absolu, de la *Reine Medecine*, on ne réduit pas le *Fièvreux Quartain* à tant d'onces de nourriture ; on s'en raporte, & pour la qualité, & pour la quantité de l'Aliment, à son appétit, & à sa discretion ; preuve plus que suffisante, pour montrer que le malade vit sûrement, agréablement avec sa Fièvre ; & qu'il n'est pas

dans

FIEVRE QUARTE. (47)

dans un plus grand péril que s'il se portoit
 bien. On ne lui défend point l'usage du
 Vin, comme il se pratique dans les autres
 fièvres; on lui conseille seulement de s'ab-
 tenir du vin rouge épais. *Galien*, dans
 son Art de *Medeciner*, adressé a *Glaucou*,
 permet volontiers à notre *Quartain* un vin
 blanc qui n'ait pas beaucoup de corps, ni
 de montant; & qui soit médiocrement
 chaud: il ne faut pas aller bien loin pour
 en conjecturer la raison: comme il s'agit
 d'humecter le corps du malade, le vin tout
 fait chaud ne lui convient point, parce
 qu'il dessèche trop. Je sais qu'on dispute
 quelque part, si le vin a plus d'humide
 que de sec: pour moi, j'embrasse avec
 plaisir le sentiment, & le parti de ceux
 qui soutiennent bravement que le vin est
 humide de sa nature, & qu'il n'est sec que par
 une certaine qualité accidentelle; on ne peut
 pas raisonnablement aller contre une si
 docte, & si sublime décision: mais je dois
 vous la prouver cete *décision*; supposé pour-
 tant que de si belles choses ne soient point
 au dessus de votre portée. Je vous prie
 donc de prendre bien garde, & de ne pas
 perdre une seule de ces précieuses paroles.
La chaleur, étant une qualité active, produit
la secheresse; comprenez vous? Comme
 aussi

aussi la trop grande humidité refroidit le Corps dans la suite du Temps. Ergo? Oh! trouvez l'ergo, si vous pouvez; je ne me pique point d'une si grande habileté: tout ce que je puis dire, & ce qui doit vous arreter tout court, c'est que Galien est mon garant, ma caution, sur cet admirable point de Phisique. Or vous ne voudriez pas prendre ce grand homme pour un diseur de rien, pour un raisonneur; vous en ferez tel jugement qu'il vous plaira: mais il est toujours vrai que le vénérabilissime Galien, dans son livre des Tempéramens, féconde, & sur abondante matière! prouve géométriquement, que le vin est humide de sa nature, & s'èc par accident. La raison? C'est que la chaleur est une qualité active; & que peu-à-peu l'humidité refroidit le corps: que lumière soit faite! Fiat Lux!

On donne donc du vin aux *Quartains*; & on a pour eux cete indulgence là, par plusieurs motifs: c'est pour tempérer, diminuer atténuer, délier, détremper, &c. l'humeur mélancolique; c'est comme une douce rosée qu'on verse sur les membres pour les humecter; c'est pour fomentier le sang, & pour l'adoucir; c'est pour réparer, pour rétablir les forces; enfin c'est pour consoler, & réjouir la Nature. Quant au

FIEVRE QUARTE. (49)

manger? Oh! cela ne va pas si vite: il y faut observer plus de cérémonie; il faut y prendre plus de précaution.

Suivant le commandement exprès de *Galien* notre Pere, & notre Maître, nous défendons, au-moins à nos *Quartains*, le cochon; & généralement toutes les nourritures qui sont ténaces, qui font trop lentement le voyage du *Chile*, & lesquelles on croit dessécher le Corps, ou le refroidir: mais nous leur permettons, sans la moindre répugnance, tout aliment fort nourrissant, qui est d'un bon suc, & facile à digérer: nous avons pourtant soin que nos fidèles, & bien aimés sujets, les Malades, n'en mangent pas trop. Entre les mets convenables à nos *Quartains*, il s'en faut peu que nous ne contions les oiseaux des Montagnes, & des Bois; mais, en ce cas-là, défense de notre part, ces bêtes volantes, de fondre sur les grenouilles, & de chercher leur vie dans les marais. Nous trouvons, bon aussi qu'on serve sur la table de la *Fièvre Quarte* les plus renommés, & les meilleurs de ces poissons qui vivent entre les rochers. Pour les poissons gras, & qui ont quelque chose de gluant, nous les condamnons sans pitié; & nous les bannissons a

(50) L'ELOGE DE LA
perpétuité du *Quartanisme*.

On ne doit pas négliger non plus, les bouillons faits avec de bonne viande, les œufs frais, & les poulets. Nous ne sommes pas tout-à-fait ennemis de la viande salée, l'eussiez vous cru? Mais nous respectons trop *Galien*, nous lui sommes trop soumis, pour nous soustraire à l'ordre qu'il donne là dessus dans le Livre que je viens de nommer. Pour obéir donc à notre second Patriarche, nous accordons aux *Quartains*, dans les jours de relâche s'entend, les alimens salés, & acres; & cela, parce qu'ils ont la vertu de couper cete hideuse, & maligne bête, nommée *Bile Noire*. *Avicenne*, ce célèbre Arabe, qui, joignant la Sagesse à la Médecine, réduisoit tous ses souhaits à celui-ci; *meure mon ame de la mort des Philosophes!* *Avicenne*, dis-je, modère la sentence de *Maître Galien*; il veut que, quand on met les *Quartanistes* à la *Saline*, on examine de bien près, s'il n'y a point à craindre une augmentation de chaleur, une plus grande inflammation de *Bile Noire*. Finissons brusquement sur cet article-là: nous ne devons point donner à notre Malade aucune nourriture où le *Chaud*, & l'*Humide*, ne soient dans un juste assorti-

ment :

FIEVRE QUARTE. (51)

ment : ce feroit cruauté de le faire jeûner, hors le tems de la Fermentation. Mais soyons extrêmement attentifs à une chose : gardons nous bien de faire manger notre *Patient*, à moins d'être assurés que la digestion sera faite avant le retour du *Paroxysme*; ou chès *la Gent ignare*, & non *Lettrée*, avant le retour de l'*Accès*. Touchant l'espace, & la longueur de l'interval digestif, c'est sur-quoi nous autres Arbitres du Corps Humain, ne sommes point d'accord, non plus que sur tout le reste de notre pratique conjecturale. Les uns disent qu'un *Quartain* digère aussi promptement que les autres estomacs : plusieurs s'inscrivent en faux contre ce sentiment-là, & le traitent presque de *blasphématoire*; ils soutiennent, à n'en jamais démordre, que chès notre *Febricitant* la Digestion demande, tout au moins, six bonnes heures de travail.

Après nos Lois, & nos Reglemens, pour la Bouche, il est juste, par devoir de Souverain, que nous pourvoyons au reste. Le Malade, ne manquera pas, sous peine de *Leze Majesté MEDICINALE*, de chercher un Air tempéré, & où le Chaud ne monte pas plus haut qu'au quatrième degré; n'y eût il qu'un

ne seconde de plus. Conseillé à notre bon Vassal, de rejeter bien-loin de sa tête les soins épineux, & toutes ces inquiétudes qui piquent, & qui rongent continuellement. Notre bon plaisir est qu'il dorme un peu plus que de coutume, se gardant bien de se laisser aller à un sommeil immodéré. Dans les jours de l'Intervalle, & entre les *Paroxismes*, on lui permet ses occupations ordinaires; à condition que, par respect pour son hôte, il ne se remuera point, il ne branlera point, en sa présence.

Vous devez, ce me semble, être à présent tout à fait persuadé que la *Fievre Quarte* ne menace d'aucun péril considérable, puisqu'elle permet à son Malade une manière de vie presque semblable à celle des gens de chés qui elle a délogé à petit bruit, par la force de leur tempérament. Vous devez donc maintenant avoir une connoissance suffisante de l'ordre, & de la règle qu'on doit prescrire à un *Quarteniste* pour vivre hors de crainte, & de danger: mais venons un peu à cete autre *Diète* nommée *Pharmaceutique*: vous verrez sur quel art, sur quel esprit elle est fondée. Nous pouvons convenir, en toute vérité, que cete abstinence de remede

FIEVRE QUARTE. (53)

est la moins dangereuse : mais du moins, on ne nous empêchera point d'y chercher la prudence, l'usage, la diligence de l'artisan.

Platon lui même, dans son *Timée*, est du sentiment que la *Fièvre Quarte* étant fort opiniâtre, il est très difficile de la guérir : mais je crois qu'en cela il a eu égard à l'abondance de la *Bile Noire*, qui de son naturel est revêche, & rétive, soit qu'on veuille l'arracher, soit qu'on n'ait dessein que de la *raréfier*; *raréfier* autem, est un terme de langue docte, qui veut dire disjoindre, écarter les parties d'un tout; c'est le savant *Columelle* qui me fournit ici ce gros mot. Mais enfin : poussé par plusieurs raisons; & qui sont, n'en doutez point, de la plus haute importance, voici nettement ma Déclaration : si jusqu'à nos jours, il avoit été défendu par quelque Edit, ou par hazard, ou par le consentement unanime de toutes les Ecoles, d'admettre, comme certain, comme infaillible, le témoignage de *Platon*, & de parler de lui comme d'un homme qui ne pouvoit se tromper; quand, dis-je, cela seroit, je demeurerois constamment, inébranlablement, dût-je être tout seul, dans mon opinion; savoir, que *Pla-*

ton a été sans exception, le plus grand des Philosophes; c'est ce que je soutiendrai hardiment à la face du Ciel, & de la Terre. J'ajoute encore une chose: c'est que ce Génie tout divin a approfondi la plûpart des matières dont les simples n'ont eu qu'une foible, qu'une légère teinture; & que, peut-être, ils ne conoîtront jamais parfaitement.

Mais autant je donne volontiers à *Platon* cet éloge également magnifique, & juste; autant serois-je fâché d'avancer qu'il le mérite dans la Science, dans l'Art, dans l'habileté de la Médecine. Tout le Monde convient qu'en quelque Art que ce soit, il faut toujours s'en rapporter à celui qui en fait profession, & qu'on doit lui céder dans tous les doutes, & dans toutes les disputes. Et en vérité, si nous faisons attention à cet Art utile, & privilégié, de guérir, & de tuer les hommes, nous trouverons qu'il y a une quantité de points sur lesquels la Discorde de règne entre les Philosophes, & les Médecins. *Hipocrate*, le sur-divin *Hipocrate*, a eu la bonté, la générosité, de faire un Livret où il compare les sentimens, les maximes, les ordonnances, enfin les Arrêts des Médecins, avec ceux des

FIEVRE QUARTE. (55)

des Philosophes, grosse différence. Ceux-ci n'ont point d'autre but que la Curiosité; au lieu que les autres vont au fait, & que la vie mortelle en dépend. *Hipocrate* donc, composa ce petit Livre; & il y fait voir combien l'*Amateur de la Sagesse*, ou le Philosophe, differe du *Marcheur à tâtons*, je veux dire le *Médecin*.

Je ne laisse pourtant pas, à vous dire le vrai, d'entrer un peu dans la pensée du *Divin Platon*: il ne veut pas, dans son même *Timée*, qu'on irrite la *Bile Noire* par des remèdes trop forts: c'est comme s'il vouloit nous insinuer, ce qui ne se confirme que trop par l'effet, & par l'expérience, que quand on commet une si grosse faute, cela ne peut venir que de la folle erreur, ou que de la hardiesse téméraire des Médecins. Mais la docte, & salutaire Ecole de Médecine, n'a point du tout accordé à *Platon* ce dogme, cete méthode si vague, si confuse, si indéterminée de traiter la Mère de la *Fièvre Quarte*; vous devez la conoître à présent. Il est vrai qu'au commencement il faut en agir avec notre Maladie doucement, paisiblement, & lui marquer une grande bonté. Cependant, quand nous avons fait quelque progrès dans notre cure, &

(C 4) que

que nous découvrons des signes que la bile se digere, & se cuit; courage! nous crient, alors Messieurs nos Maîtres; marchent le *Clistere*, la *Phlébotomie*, la position purgative, &c. Effectivement nous n'épargnons dans ce cas-là, ni les Médécines, ni les vomitifs. Ils font prendre aussi au *Quartaniste* un breuvage agréable & fort sain: c'est une Mixtion composée d'*Aloës*, de *Polypode*, de *Mirabolans*, d'*E-pithyme*, fleur odoriférante qui ressemble à la sarriete de *Tripolium*, & même de *Coloquinte*: le Malade vous avale cela comme une liqueur délicieuse; & vous ne sauriez croire combien elle l'excite à la joye combien elle le rend vigoureux. C'est par ces *Pharmques*, plus intelligiblement, par ces drogues d'*Apoticaire*, c'est par ces inventions salutaires que nous soulageons notre heureux *Patient*, selon l'état présent de son mal, nous faisons une fois cete tentative sur sa personne, soit vile, soit de prix: si le succès ne répond point à nos intentions, nous retournons à la charge: n'est-ce point encore assez? Nous redoublons, nous recommençons si souvent, qu'il faut, *bon gré, mal gré*, que le Malade guérisse, ou qu'il crève, il n'y a pas de milieu. Nous employons aussi la

FIEVRE QUARTE. (57)

Phlébotomie, car je me déshonorerois en disant la *Saignée*: oui, nous l'employons, & dès la naissance de notre Fièvre, & même dans son âge le plus avancé. Si nous trouvons un tempérament fort, & robuste, nous faisons *jussion* expresse à l'*Exécuteur de nos Hautes Oeuvres*; c'est à dire au Chirurgien, de tirer la Lancette, & nous lui faisons ce commandement sans le moindre scrupule: si un homme gras, & réplet, a le bonheur de tomber entre nos mains, nous sommes encore plus hardis à lui faire ouvrir la veine: mais si nous trouvons un Corps plein de suc, & de sang, oh! c'est alors, c'est alors, que, nous en donnant à cœur joye, nous Phlébotomisons, nous saignons à toute outrance, la seule pensée m'en fait plaisir.

Vous voyez donc clairement, ou vous seriez aveugle, que quand Platon dit qu'il faut laisser la *Bile Noire* en repos, de peur qu'en l'agitant on ne la mette dans un trop grand mouvement, vous voyez, dis-je, que ce Dogme-là, n'étant ni certain, ni perpétuel, on auroit grand tort de le prendre à la lettre, & sans exception. Mais en quoi, à votre avis, a manqué ce Personnage si éclairé, si prudent, si docte, & qui d'ailleurs savoit tout; qu'est-ce

(58) L'ÉLOGE DE LA

qui l'a fait tomber dans cete erreur grossiere? Le voici: de son tems, la Médecine qui n'étoit que dans son enfance, qui ne faisoit que béguayer; enfin, qui bâtiſſoit alors sur des fondemens peu solides, sur des principes mal cultivés, cete jeune, & vieille *Médecine*, n'avoit pas encore le bonheur de conoître les *Empiriques*. *Empirique*, direz vous, quelle bête est-ce donc que cela? Comment bêtes? Ce sont les vrais Réparateurs de la santé, les vrais sauveurs de la vie, ceux-là: ils ne s'attachent qu'à l'Experience, ils s'y donnent entierement: ainsi, qui dit les *Empiriques*, c'est comme s'il disoit les *Expérimentaux*.

Comme donc toute la méthode, toute l'observation de notre Art incomparable, dans une cure de *Fièvre Quarte*, consiste à diminuer la *Bile Noire*, Platon, qui n'avoit, peut être, jamais médité que sur la peine d'arracher, de chasser, d'expulser cete matière ténace, ne conoissoit point la manière abrégée, ni la forme nécessaire pour l'*attenuation*, pour la diminution. Grand malheur pour ce Philosophe de n'avoir pas été à l'Ecole d'*Hipocrate* qui vivoit presque de son tems! Il auroit, sans doute, puisé aux rayons de notre

so-

FIEVRE QUARTE. (59)

soleil, cete vive, & tres utile lumiere : mais il se fût encore plus illustré sur ce sujet important , s'il avoit pris des leçons du profond *Galien*, cet inimitable Interprète des *Oracles Hipocratiques*. Après tout : ce Monseigneur *Platon*, lui même, n'a-t-il pas compris que la *Fièvre Quarte* étoit guérissable, ne l'a-t-il pas infinué ? Quand donc il a dit que cete Maladie-là étoit d'une Cure très difficile, ce n'est pas une conséquence qu'il soit formellement opposé à notre Opinion.

Mais , puisque par l'enchainure des choses, & comme la nécessité l'exigeoit , nous avons fait mention de ce remède sanguinaire , nommé si doctement par les Grecs , c'étoient d'habiles gens au moins, que ces Grecs pouris depuis tant de Siècles ; ils savoient plus que leur Alphabet : nommé, dis-je, *Phlébotomie* : il est à propos de savoir que presque toujours la saignée réussit , pourvû que la Nature ait encore assés de forces pour supporter l'opération : dans ce cas-là, le Medecin n'a point à craindre un dégorgement de bile , un *Cholera morbus*, & si vous le voulez populairement , un *Miserere*. Cela n'arrive que quand on *exsanguifie les Tierciens* : cete expression toute originale vous étonne ;

(C 6)

il

il est juste de la mettre au naturel : *exsanguifier les Tierciens*, c'est tirer du sang à ceux qui sont persécutés d'une simple Fièvre Tierce ; ou d'un certain autre mal appelé *Causone*, mal que je ne conois, ni en Latin, ni en aucune autre langue ; on me tiendra compte, si on veut, de mon ingénuité.

On ne doit pas craindre non plus, qu'en *Phlébotomisant* largement, copieusement, dans la *Fièvre Quarte*, la Chaleur naturelle s'éteigne, & que l'Estomac s'affoiblisse, jusqu'à ne pouvoir plus digérer : l'ouverture de la veine ne produit ce fâcheux accident que dans la *Fièvre* purement phlegmatique, fièvre lourdaude, pesante, stupide, & qui a aussi peu de mérite, que notre chère *Quarte* en a beaucoup. Une circonstance néanmoins peut aider, & fortifier, dans cete *Fièvre* grossière même, le moyen d'employer sûrement la *Phlébotomie*, & les autres Médicamens ; c'est de mettre tous ses soins à dissiper si bien cete crudité, cete foiblesse indigestive de l'Estomac, qu'il n'y ait aucun lieu de soupçonner l'incident d'un ulcère, ou, comme ils parlent, & beaucoup plus doctement, d'une *Apostume*. Quoiqu'on puisse prendre aussi la même pré-

cau-

FIEVRE QUARTE. (61)

caution dans les autres Fièvres, il n'y en a point où elle soit plus sûre que dans notre bonne *Quarte*; je ne fais même, si elle n'y est point tout à fait inutile. La raison physique en est, que la *Bile Noire*, graces au *sec*, & au *Froid*, dont elle est abondamment, & avantageusement pourvue, n'est nullement sujette à la pouriture; car, ordinairement, c'est un *Humide* un peu plus fort que le *Chaud*, qui cause la *Putrefaction*. C'est ainsi que s'en expliquent les Philosophes; principalement le *subtilissime*, & *verbalissime* Aristote, dans son Livre de Mots sur la *Génération*, & la *Corruption*.

Lorsqu'on étudie en *Fièvre*, on se persuade aisément que toutes celles qui ne nous donnent point de relâche, comme la simple continue, la pourpreuse, la lente, & tant d'autres de ce genre-là, se forment de la pouriture amassée dans les veines, & dans le sang: ou, s'il y a manque, & défaut de chaleur, & que la corruption se soit assemblée autour des membres principaux, cela produit, ou du-moins, il est à craindre que cela ne produise quelque Maladie de l'espèce *pituiteuse*, comme l'Apoplexie, l'Epilepsie, l'Hydropisie, &c. Je trouve cete inestimable,

(62) L'E L O G E D E L A

cete impayable Remarque chés Galien , dans plusieurs productions de son esprit *transcendemment* transcendant : mais sur tout, dans le *Traité de la Guérison active* ; & au *Commentaire sur le seizième Aphorisme d'Hipocrate, Particule troisième*. Mais pour nous autres, les trop heureux *Quartanistes* ; nous sommes à couvert , *Dieu merci*, de ces horribles périls, puisque tout le mal est hors des Veines, & que nous sommes en sureté contre l'*Apostume*, & l'abcès. Comparez ici la sagesse, & la bonté de la Nature : les Philosophes se sont imaginé qu'elle avoit distribué par tout le Corps cete *Bile Noire* qui engendre la *Fièvre Quarte* : si cette Bile, disent ils, étoit fixée à un seul Membre, & que toute sa masse s'y assemblât, cete partie de la Machine porteroit tout le poids de ce pesant fardeau, ce qui causeroit nécessairement de grandes douleurs ; & ce qui laisseroit à notre *Quartain* plusieurs facheuse suites. Mais, n'en déplaise à ces vénérables Barbes , ils ont donné ici à gauche ; ils se sont barbouillez de *Bile Noire*. Il est certain, & on n'en doute plus, que cet Auteur femelle de la *Mélan-colie*, demeure, réside, tient son siège dans la Rate : la raison donc pourquoi, quand

FIEVRE QUARTE. (63)

quand il faut qu'elle regorge, la Nature la répand par tout, ce n'est qu'afin de diviser sa force, & de l'empêcher par là de jetter le Malade dans quelque danger mortel.

Mais retournons aux commodités de la Cure, & de la *Medicamentation*: nous pouvons dire que ce qui en augmente le comble, c'est qu'il n'est pas facile d'en renverser l'ordre, & qu'on n'a nul besoin de se hâter, de se précipiter, dans l'usage des remèdes. On doit entrer pas à pas, pié à pié, dans l'Exercice *Esculapien*; il faut le continuer de même; nous sommes furs de notre marche jusqu'à la fin: c'est tout le contraire dans plusieurs autres maladies: j'excepte pourtant dans celles-ci les *patients* désespérés, & sur qui, par l'Autorité de notre Art, nous avons prononcé l'Arrêt de Mort. Pour ceux-là ils n'appartiennent plus à la Faculté: un Médecin prudent, & qui fait son métier, les abandonne à la Nature; & il les lui abandonne si bien, que non seulement il les prive de tout remède, mais que même il ne les visite plus. Je le crois bien vraiment, quelle honte pour un Médecin, s'il alloit exposer à la risée, & au mépris, l'honneur infiniment délicat de sa sublime

Pro-

Profession : ne seroit-il pas , *ipso facto*, *dégradable* du Doctorat? Souvent le Médecin donne au Malade le Passeport pour le grand Voyage : mais il ne veut pas assister à son départ, sa dignité, sa gravité en seroit avilie. Mais dans les maux subits, & tres aigus, les Médecins ont coutume de s'en mêler, & d'y mettre la main; car, comme ils disent aux mêmes, il vaut mieux tenter un secours douteux, que de n'en point donner du tout.

Or nous autres *Quartains*, nous vivons en liberté, en toute assurance, à l'égard de ces deux périls; nous ne les craignons point : l'esperance de la guérison n'est jamais chés nous, ni perdue, ni foible, ni douteuse : il ne nous survient jamais d'accidens soudains, & violens. Notre mal est petit dans son commencement; il accroit, il continue sur le même pié; & il finit de même. C'est donc au sacrificateur d'*Esculape*, c'est au Médecin, à mettre en œuvre toute sa prudence: c'est à lui de bien observer la Nature, de la suivre à pas de voleur, & de remarquer exactement toutes les démarches, toutes les opérations de cete sage *Artisanne*, quand il devroit lui en coûter une paire de lunettes. Sur tout

nous

FIEVRE QUARTE. (65)

nous le supplions très instamment, ce Monsieur le *Curateur*, d'aller lentement dans la grande affaire de *notre salut temporel*. Nous ne sommes pas si pressés de guérir. Nous aimons bien mieux qu'il recule, en prenant le tems nécessaire : si par bonne intention il alloit trop vite, son zèle nous couteroit peut-être la jouissance de nous mêmes, & du Jour. Que notre *Hipocrate* débute donc par les remèdes les plus simples, & les plus doux : ensuite qu'il partage si justement ses Ordonnances Doctorales, que par le moyen des décharges du haut, & du bas, il change & varie la digestion de la matiere, jusqu'à ce que nous soyons mieux. Par une méthode si judicieuse, le Médecin aura un double avantage ; car il pourra examiner le Malade en le guérissant, & le guérir en l'examinant ; notez bien cete Antithèse ; elle n'est pas du commun : c'est, si je ne me trompe, *Longin* qui l'a inventé dans son *Traité du sublime*. Or, pouvoir examiner son Malade en le guérissant, & le guérir en l'examinant ; est-il forte de Cure, est-il genre de *Medicamentation*, plus doux, plus sûr ; enfin, est-il une meilleure maniere de *Droguer* ?

Je

Je ne veux pas m'étendre d'avantage là-dessus. Il me seroit aisé d'indiquer les moyens de rendre le Malade docile, souple, obéissant, soumis aveuglement à l'Autorité, & au Gouvernement du Médecin : mais je crains d'incommoder, & d'importuner : on me reprocheroit, peut-être, que j'ai voulu ramasser tout avec une curiosité trop affectée. Vous direz ce qui vous plaira, je ne suis pas maître de ma demangeaison ; si faut-il que je me contente. C'est à vous que je m'adresse, Monsieur notre maître ; & je vous donne cet avis-ci. Si vous avez trouvé un Malade facile à traiter, qui se laisse conduire, & qui est entre vos mains, *sans comparaison pourtant*, comme un Mouton est entre les mains de celui qui le tond, ne regardez pas cela comme une petite aventure : vous ne sauriez assés vous en féliciter. Ordinairement, vous trouvez des Gens bourrus, & qui sont indignes d'être malades : ils souffrent leur mal avec la dernière impatience ; toujours de mauvaise humeur, toujours grondant, toujours raisonnant, & demandant le pourquoi ? toujours prêts à se mettre en colere.

Y a-t-il rien de semblable à craindre dans la Fièvre Quarte ? Non, étant d'un

F I E V R E Q U A R T E. (67)

naturel excellent, elle ne fait que de bons,
 & de fort aimables enfans : ne lui en donnons
 pourtant pas tout le mérite; la Bile sa
 Mere y a la meilleure part : ce n'est point
 par bonté qu'elle inspire à sa Fille la dou-
 ceur, & la paix : c'est que, étant de soi
 lente, & paresseuse, elle n'excite jamais de
 fougues, ni d'emportemens. J'ai encore
 une autre preuve plus forte, & plus curieu-
 se. Permettez moi de vous demander :
 savez vous ce que c'est qu'un Mélancoli-
 que? Lisez sur cela tous les Philosophes,
 & n'en oubliez pas un : ils vous diront u-
 nanimement qu'un homme paîtri de Mé-
 lancolie est ingénieux, industrieux, plein
 de jugement, & de solidité. Les Mélan-
 coliques, gens enfoncés dans le raisonne-
 ment, savent gouverner, & domter, eux-
 mêmes, l'Empire de l'Ame, & ses mouve-
 mens impétueux. Ils ne sont pas assés
 brutaux, pour insulter ceux qui les visi-
 tent; ni assés ingrats, pour se fâcher con-
 tre celui qui travaille avec autant de soin,
 que de fidélité, pour leur rétablissement :
 ce ne sont point là des Malades à mettre
 en trouble, & en désordre, toute une Mai-
 son, par le tumulte, par la rage, & par
 la fureur. C'est néanmoins ce qui arri-
 ve fort souvent dans la Fièvre Chaude, &

dans

dans plusieurs autres maladies dangereuses, & formidables.

Mais notre *Quarteniste*, s'appuyant sur cete grande sécurité, sur cete ferme confiance qu'il nous voit; & laquelle il prend aussi par nos conseils, par nos persuasions, & par nos encouragemens, semble avoir chassé, avoir rejeté de son ame, toutes ces sortes de peines, & d'agitations. Nous pouvons facilement présumer cela de tous nos *Quartains*: mais sur tout de ceux chés qui la douceur, la bonté, la bénignité du sang, foment, assaisonne, tempere, la nature bourüe, l'espèce chagrine de la *Bile Noire*; on appelle ces heureux *Tempéramens*, des *Mélancoliques Sanguins*. A plus forte raison, porterons nous le même jugement de ceux qui, étant nés *Sanguins*, sont tombés par quelque accident dans la *Fièvre Quarte*? Mais à quoi bon nous donner tant de peine pour encourager notre Malade, & pour lui mettre dans le cœur une ferme esperance de guérison? N'avons-nous pas *Hipocrate* de notre côté; & dès que nous le nommons n'est-ce pas au *Fébricitant* à se taire, & à croire? Ecoutons l'*Infailible* dans son *Aphorisme* trente quatre, particule seconde. *Il y a moins de danger*, dit

FIEVRE QUARTE. (69)

et notre Oracle, dans les Maladies qui
 viennent à la Nature, ou à l'âge, ou à
 temps, ou à la disposition du Corps, que
 dans celles où il ne se rencontre rien de tout
 cela.

ça donc! Venons en au détail; & re-
 passons ces quatre circonstances l'une a-
 près l'autre: sûrement nous trouverons
 que dans la *Fièvre Quarte*, il n'y a rien
 de tout à craindre, ou que, du moins le
 soupçon d'un accident imprévu, d'un mal
 mortel, est si peu fondé, que ce n'est pas
 la peine d'y penser. Commençons par
 la *Nature*: c'est ce que Galien dans son
 commentaire sur l'Aphorisme cité, inter-
 prète le tempérament, la proportion des
 parties, la constitution de la Machine
 Humaine. La Nature, dis-je, est d'in-
 telligence avec la *Fièvre Quarte*; & com-
 me celle-ci vient de l'Humeur Mélanco-
 lique, il faut bien que la nature y con-
 sente, puisque c'est elle qui produit cete
 humeur-là. L'Age? Notre *Quartaine*
 vient presque toujours au tems de la vie où
 se fait le plus de *Bile Noire*. Il est juste
 d'y amener, & de faire paroître ici nos
 deux Patriarches. Hipocrate, dans son
Livre de la Nature de l'Homme, fixe l'â-
 ge de la *Fièvre Quarte*, depuis vingt
 cinq

cinq ans jusqu'à quarante cinq : si, ajou-
 te ce presque Inspiré, elle vient plutôt,
 ou plus tard, contez assurément que son
 séjour sera tres long. Galien, au contrai-
 re, défend expressément à la *Fièvre Quar-*
te, de venir chés qui que ce soit, avant
 qu'on ait quarante cinq ans; on voit par
 experience qu'il a été fort mal obéi. Quoi-
 qu'il en soit d'une telle oposition entre
 ces deux Astres de la Médecine, ils con-
 viennent au moins sur un article: c'est
 que depuis quarante cinq ans la *Quartaine*
 ne nous cause aucune incommodité; je
 m'étonne même qu'ils n'aient pas dit,
 que c'est un plaisir de l'avoir. Ils sou-
 tiennent aussi que cete *bonne Humaine* at-
 taque les Enfans fort rarement: si elle le
 fait quelquefois, c'est par maniere de jeu,
 de divertissement; & elle ne demeure pas
 longtems chés eux. Nous pouvons tirer
 de-là une conséquence qui n'est pas petite
 au moins; la voici: donc la Nature nous
 a donné des Armes pour recevoir, pour
 combattre, pour vaincre la *Fièvre Quar-*
te. Ne voyez pas que cete agréable, que cete
 charmante Maladie, n'en vient aux pri-
 ses, que quand elle nous voit dans un âge
 robuste, & plus vigoureux qu'il ne faut
 pour lui tenir tête, pour lui prêter le
 col-

FIEVRE QUARTE. (71)

collet. Trouvez moi une générosité pareille à celle de notre *Quartaine*: veut elle se battre? & elle ne vit que de cela: cete brave *Championne* étudie son ennemi de pres, & de tournoi; s'entend, elle regarde s'il est assez fort pour se défendre; & quand elle le trouve trop jeune, & trop faible; va, dit elle, *profite de ma bonté; je te fais grace; il n'y auroit pas d'honneur à se battre avec toi.*

De l'Age passons au Tems: c'est encore-là un de nos avantages; & nous ne saurions y faire reflexion sans être avertis de notre utilité, & de notre bonheur. Il est donc bien remarquable, qu'ordinairement la *Fièvre Quarte* ne fait ses courses, & ses expéditions qu'en Autonne. Or l'Autonne est suivie de l'Hiver, saison plus saine; & l'Hiver a pour successeur le Printems, saison encore meilleure pour la santé. Car il est inévitablement, indispensablement, absolument nécessaire de vous avertir, que quand la *Fièvre Quarte* prend en Autonne possession de son logis, elle ne manque presque jamais de se retirer au Printemps. C'est du moins le sentiment de Corneille Celse, qui confirme cela dans son troisieme Livre de la *Médecine*. Galien ne parle pas si définitive-

ve-

vement que cela. Il me semble pourtant, que ces deux Auteurs pensent à-peu-près la même chose. Galien, à l'Aphorisme vingt cinquieme d'Hipocrate, particule seconde, aportant la raison pourquoi la *Fièvre Quarte* qui vient en Autonne dure longtems, & principalement vers les aproches de l'Hiver, parle ainsi: *Comme il arrive qu'en été les humeurs sont expulsées, & les forces afoiblies, c'est tout le contraire en Hiver; car pendant le Froid, les humeurs se renferment au dedans; elles y sont comme dans des cachettes, comme dans de petites cavernes; & les forces s'y conservent dans toute leur vigueur. Il n'est donc pas surprenant que dans cete saison-là, on guérisse si rarement: les humeurs, qui, étant condensées, ramassées, en ont encore plus de force; les humeurs, dis-je, fomentent, entretiennent, nourrissent la Maladie; & cependant le Malade ne meurt point, ayant assés de vigueur pour se soutenir. Il n'y avoit au Monde qu'un Galien pour faire une si curieuse, & si rare observation.*

Il y a donc une raison pourquoi le Printemps détruit les humeurs peccantes, impures, mauvaises, qui se sont conservées pendant l'Hiver, & qu'il trouve dans le

Corps:

FIEVRE QUARTE. (73)

Corps : c'est que, comme l'enseigne encore l'inépuisable Galien, sur le vintième Aphorisme d'Hipocrate, particule seconde; vous ne pouvez pas vous plaindre de mon inexactitude pour les Citations, comme dit donc Galien, dans cet endroit là, *la nature du printems est de nettoier le Corps de ses ordures profondes.* Cete pensée-là a du coûter de grans efforts de tête. Il y a encore une autre chose qui seroit digne d'être consacrée à une mémoire éternelle, si l'experience fréquente ne faisoit voir que la chose n'est pas un miracle. On doit cete riche découverte au célèbre Pline le Philosophe, lorsque dans le livre septième de son Histoire naturelle, écrit *de la Fièvre Quarte.* La nature, dit-il, a imposé certaines Lois aux Maladies; par exemple, cete Fièvre dont le cercle est de quatre jours, ne commence jamais au Solstice d'Hiver, ni dans les mois destinés à la Froidure.

Mais ce que j'avois déjà presque oublié, c'étoit de vous dire que l'Automne, & notre *Quartaine*, sont amis jusqu'à la familiarité; si bien que pendant cete saison-là, il ne reste rien à craindre, ni du côté de la Fièvre, ni du côté de la Méancolie. Quelcun pourroit dire; notre Maladie ne monte-t-elle pas aussi sur

la Scene en été ? D'accord ; & c'est la cause de cela même qu'on ne peut louer assez notre incomparable *Fièvre Quarte*, qu'on ne peut l'élever trop haut. Admirez l'excès de sa bonté ! Il est certain que pendant le Chaud , la Nature est fort afoiblie : cependant , cete Fièvre , toute bonne , & qui n'a non plus de fièvre qu'une Colombe , trouve dans la disposition épuisante du tems , & de l'air qui environne son Malade , trouve , dis-je , de quoi dissoudre , étendre , *raréfier la Bile Noire*. Aussi , qu'arrive-t-il ? C'est que les *Fièvres Quartes* d'été sont ordinairement très courtes : j'en prens à témoin notre Vénérable par excellence , Aphorisme vingt cinq , particule seconde. Mais finissons notre *Crudation*.

Hipocrate écrit donc , que ceux-là sont moins en péril chés qui ce Mal convient avec la disposition du Corps. Galien définit en peu de mots cete disposition , *une certaine affection stable , & permanente*. Nous n'avons donc aucun commerce , nous n'avons rien à démêler , ni en bien , ni en mal , avec cete *Affection* : la raison en est que notre *Quartaine* , quand elle est bien traitée , finit avec le tems , & ne tourne jamais en habitude. On est si sur que cete

F I E V R E Q U A R T E. (75)

Maladie-là ne s'enracinera point , ne se naturalisera point avec la *Complexion* , que jamais homme n'a eu , ni n'aura en sa vie deux fois la Fièvre Quarte: du moins, c'est Aëce Amidon , qui dans son cinquième Livre de la *Médecine* , nous en répond , sur la foi d'Hipocrate; cela ne vaut-il pas une Prophétie? Mais pour vous donner encore un préservatif contre toute incréduité; recevez le témoignage de *Platon*. Aulu-Gelle , dans son Livre dix-septième des *Nuits Attiques*, fait dire à ce *Divin*, que quiconque, aiant eu la *Fièvre Quarte*, en est bien, & dûment guéri , & a recouvré toutes ses forces, jouïra dans la suite d'une santé plus vigoureuse , & plus constante.

Mais , quoique l'autorité de deux si grands , si fameux personnages, doive être d'un grand poids dans le Monde Philosophique, & *Médecinal*, comme en effet on la respècte infiniment cete Autorité : cependant ; je voudrois bien savoir la cause d'une faveur si considérable , que notre chere , & benite *Fièvre Quarte* fait aux Mortels ; car de mon naturel , je suis vif , prompt , actif; je ne demande qu'à apprendre , & qu'à être instruit. Ne trouverez vous point mauvais,

(D 2) Mes-

Messieurs mes Confreres, & Maîtres; ne vous fâcherez vous point ? car, soit dit tout bas; en toute sorte de genre, le *Doctorat* est furieusement bilieux. Avec votre permission donc, j'exposerai humblement ma petite conjecture à votre bien éclairée, & toujours bien décisive Intelligence. Si vous daignez donc m'accorder la permission de parler librement, je présume que la source de cete santé plus vigoureuse, plus robuste, que la *Fièvre Quarte* nous laisse en nous quitant, procedevient, de ce que la *Bile noire*, amoindrie, diminuée, atténuée, a été réduite presque rien; en sorte qu'on pourroit dire que notre *Quartaine*, en faveur de son hôte, & comme pour paier son logement, mange, dévore, consume, celle qui lui a donné l'être; vous savez ce que je veux dire.

J'invente une autre raison, je la joins à la précédente: mais c'est pour faire voir que la *Fièvre Quarte* a seule le beau privilège de n'être point du nombre des *Maladies récidives*. Qu'il me soit permis dans une si grande disette de mots, d'employer le terme *récidive*. Virgile s'en est pour tant servi en deux endroits, quoique dans un autre sens: savoir, au quatrième & au septième de son *Eneide*; cela ne

mérite

FIEVRE QUARTE. (77)
mérite pas une Citation. Au reste, il est
inutile de disputer des Mots, quand
on est sur de la chose. Mais je viens au
fait. Assurément vous allez voir quel-
que chose d'admirablement bien médité;
& qui, comme vous pourrez aisément
vous en apercevoir, a dû me coûter un
grand, & pénible travail de tête. Or sùs-
sez donc, & ne perdez pas une parole.
Je commence.

A proportion qu'une Humeur *peccante*
est plus ferrée, plus épaisse, & plus té-
tue; à proportion a-t-on plus de peine à
l'élargir, à la rarefier, & à l'arracher:
mais aussi, quand une fois cete Humeur
malfaisante est *élargie, rarefiée, & arrachée*,
il est vrai semblable qu'elle ne laisse près-
que rien de soi. Le début est solide, &
profond, n'est ce pas? Mais voyons la
conséquence de ce principe; & ne crai-
gnez pas que je me démente. L'Humeur
peccante ne laissant presque rien de soi,
après la *Réulsion*, qu'arrive-t-il? C'est
que la Matière qui avoit causé le Mal é-
tant dehors, il n'y a plus de disposition pour
la *récidive*. Mais, si cete Matière-là re-
vient direz vous: oh! je vous prie, ne
ne poussez pas trop: contentez vous de
ne la suivre. Pour mettre la chose dans un
(D 3) plus

plus grand jour, servons nous d'un exemple opposé.

Toutes les Humeurs glissantes, visqueuses, *glutineuses*, & pour dire tout en un mot, les Humeurs pituiteuses, sont imbibées par les pores, & par les tuniques des *Visceres*, un ignorant auroit dit *entrailles*: cela se fait principalement, si ces humeurs se rencontrent, se heurtent, dans des vaisseaux étroits, & tortillés; & comme ils disent, dans des *poils*: si nous voulons employer, ce terme-là, il est certain que l'Estomac, lui qui est le Siège principal de ces Humeurs pituiteuses, a quantité de ces *villos*, ou poils; car je ne sais pas mieux: il est donc conforme à la raison, que les Maladies pituiteuses reviennent plus promptement que les mélancoliques.

Vous plaît-il en connoître la cause? C'est que la Matière de ces maladies mélancoliques, savoir, la *Bile Noire*, est atténuée, abbatue, arrachée: au lieu que la matière des Maux pituiteux, est plutôt essuyée, nettoyée, que raclée.

L'Experience fortifie ce raisonnement. Le haut mal, le mal caduc, ne vient-il pas d'une surabondance de pituite? Or quel mal revient plus souvent que celui-là?

Quel-

FIEVRE QUARTE. (79)

Quel mal est plus *Epileptique*, pour rajeunir ici ce vieux mot. C'est en cela même, qu'ils s'ouvre un grand, & vaste champ, pour exalter, pour louer la *Fièvre Quarte* ; si pourtant, il est permis de se détourner, & de s'écarter. Les autres Maladies, qui sont âpres, & violentes, laissent dans nos entrailles des signes, des marques, des traces de leur séjour : si elles ne le font pas toutes, du moins il y en a plusieurs : il est vrai que ces traces ne sont pas égales ; il y en a de plus sensibles les unes que les autres : mais comme notre Illustre Galien l'enseigne très doctement dans son premier Livre *des Endroits affectés, & mal disposés*, il reste toujours assés de ces vestiges pour tenir continuellement dans la crainte, que le mal, & le péril, ne deviennent.

Il en va tout autrement dans la *Fièvre Quarte*. L'*Epilepsie*, comme je viens de dire, l'*Epilepsie*, & tous les autres Maux de ce genre-là, ménagent du retour ; mais pour nos *Quartenistes* ! Non seulement ils sont surs de leur paix : non seulement ils sont assurés que leur vie ne court point de risque : mais même, ils ne guérissent que pour jouir d'une santé plus forte, & plus constante. Plusieurs autres Maladies vont

par degrés; & le moins mauvais, le moins rude, est toujours suivi d'un plus facheux, & d'un plus violent. Par exemple: l'*Ecotomie*, vulgairement le Vertige, n'est elle pas la messagere, & comme un essai informe du *Mal Caduc*? Du dérangement des intestins, ou du mal de ventre, le chemin est tout proche à la *Diarée*, & celle-ci fait passer droit à la Dissenterie. Une Fièvre étique engendre une autre Fièvre; & d'une Apoplexie, on monte souvent à une autre Apoplexie. Notre bonne *Quartaine* en agit plus rondement; elle ne laisse point de mauvaise queue; elle se termine une fois pour tout: on ne la voit jamais revenir pire qu'elle n'étoit auparavant: mais à quoi pensai-je? Ne viens-je pas d'affirmer qu'elle ne revient jamais?

Remarquez encore, une belle différence à l'honneur, & gloire, de la *Fièvre Quartaine*. Dans les Maladies dangereuses, & pressantes, le Médecin ne vise qu'à sauver son Malade: voyant bien qu'il ne peut le rétablir parfaitement: il croit, avec raison, remplir tout à fait son devoir, s'il lui procure plus de soulagement que de dommage, plus de relâche que de travail. Chés nous autres bien heureux *Quartains*, c'est tout le contraire. Dès que la Fièvre s'est

FIEVRE QUARTE. (81)

s'est *dédomiciliée*, dès qu'elle est partie, notre santé se trouve dans un état beaucoup meilleur, beaucoup plus robuste, qu'elle n'étoit avant la Maladie : elle n'est ni passagere, ou interrompüe, ni foible, ni imbécille, cete santé : & de cela pensez-vous que nous en ayons toute l'obligation à l'industrie du Médecin ? Vous seriez dans l'erreur : nous en sommes tout au moins aussi redevables à la Nature, qui, de sa grace, s'est servi de la *Fièvre Quarte*, comme d'un instrument utile, & bien faisant, pour fortifier notre Complexion, & pour nous rendre plus sains & plus vigoureux : le Médecin suit, copie, imite la Nature, autant qu'il peut : mais la Nature se conduit par elle-même. Le Médecin aprête les Remedes ; il les compose, il les mêle, il les tempere : mais la Nature avance, modere, gouverne : elle est son propre Guide, sa Maitresse, & la meilleure de toutes les Lois ; tant que nous prendrons cete Loi pour notre Règle, nous ne saurions nous égarer. Je ne disconviens pas néanmoins d'un Fait ; & je serois en Médecine, un hérétique brûlable, si je n'en tombois d'accord ; voici ce que c'est : la plupart des Maux qui nous arrivent dans la Vie, ne peuvent ab-

(D 5) solu-

solument être guéris , que par l'intervention , que par le secours de la *Médecine* ; autrement, il y auroit du *Miracle*, ou du *Grimoire* : n'est-ce pas la Nature elle-même qui a inventé, je ne fais quand, ni où, cet Art salutaire , & qui nous en a fait présent, pour être la sûreté, la défense, le secours , la conservation, l'esperance , la Consolation, du Genre Humain? Ainsi, sans Messieurs les Médecins, l'homme seroit le plus malheureux des Animaux.

Passons à un autre mérite de notre Quar-taine. On ne peut raisonnablement douter , que la Confiance du Malade , est d'une vertu tres efficace dans les Maux : non seulement cete ferme esperance de guérison soutient l'Ame , la console, lui inspire le courage, & la patience : mais elle est même fort souvent la cause du recouvrement de la santé : les Médecins n'ont eu garde d'omettre cet endroit-là dans leurs Ouvrages : il leur est honorable ; il leur est encore plus utile ; si bien que, selon nous, le grand principe de la Médecine , est d'avoir foi au Médecin. Mais quand nos Maîtres n'auroient pas fait cete remarque importante , la chose parle de soi , qui doute que l'imagination ne guérissè plus que le Docteur?

Cela

FIEVRE QUARTE. (83)

Cela supposé notre *Fièvreux Quartain* est de tous les Malades celui à qui cete ferme confiance appartient de meilleur droit , & qui a plus de sujet de la prendre : je dis *ferme confiance* , car notre *Quartaine* n'inspirant , ni crainte , ni doute , elle entretient son hôte , & son sujet , dans un aussi grand repos d'esprit , dans une aussi grande assurance , que si la bonté de son tempérament n'étoit point altérée. La sureté du *Quarteniste* est seulement apuyée sur le Médecin , & sur la Nature : sur le Médecin ; car , la certitude dans la recherche , & dans l'ordre de la pratique , le mettent dans une espece d'heureuse impossibilité de tourner le dos au but , & de se tromper ; un Médecin de *Fièvre Quarte* est *impeccable* dans son Art. Notre *Fébricitant* se fonde aussi sur la Nature ; puisque cete sage , & bonne Mere , a voulu que notre Quartaine , loin d'être pernicieuse , & mortelle , fût saine , & salutaire. Que la *Fièvre Quarte* ne peuple jamais l'Empire des Morts , j'ai sur cela une Caution fort solvable ; le célèbre Corneille Celse : dans son troisième Livre de la Médecine ; il pousse la hardiesse jusqu'à soutenir afirmativement , & sans façon , que la *Fièvre Quarte* respecte le Sang Humain , & qu'elle ne coupe ja-

mais la gorge à personne : en vérité, ce Médecin mérite d'être lu, à cause d'une certaine Erudition qui lui est particuliere ; & aussi parce qu'il écrit fort poliment : mais il n'est pas moins digne de foi que de lecture ; car il possède à fond notre excellent Métier ; & c'est un *babilissime Hipocratitien*. Si, peut-être, parmi ce nombre *incalculable, insuputable*, d'Humains qui couvrent la face raboteuse de notre gros, & pourtant tres petit Globe ; il s'en trouve un qui meure de la *Fièvre Quarte* : ne soyons pas assés téméraires pour accuser, pour calomnier cete pauvre Innocente : prenons nous en plutôt à une caule étrangere, quelle qu'elle puisse être ; & mettons hardiment sur son Compte, tous les *Symptomes* qui ont eu la malignité de faire dégénérer notre *bénigne Quartaine* en *Fièvre mortifere*. Vous savez qu'au dedans, comme au dehors, notre miserable Vie n'est qu'un souffle toujours prêt à sortir au moindre accident ; & qu'il n'y a point de moment, ni d'heure, où nous soyons surs de ne point changer d'état. Après tout : Corneille Celse, avec son adresse, & sa vivacité, pourroit alléguer une raison solide pour sa justification : les Sciences, diroit-il, en plaidant sa cause ; les Sciences

n'ont

FIEVRE QUARTE. (85)

n'ont pour Objets que les choses générales, universelles; enfin, que ce qui arrive communément dans la Vie Humaine.

Que ce Médecin ait rencontré juste, à la Lettre; ou qu'il faille faire exception à la Thèse, & sur quoi n'est on pas contraints d'en faire? Nous pouvons toujours confesser, avec autant de vérité que d'assurance, que la *Fièvre Quarte*, de soi, c'est-à-dire de sa nature, est salutaire, & favorable à la santé, l'emportant en cela sur toutes les autres Fièvres. Comment, sur toutes les autres Fièvres? En est-il d'autre bonne que la *Quartaine*? Oui-dà: je sais qu'il plaît à la Faculté de dire, que quelques unes nous sont d'un grand-cours. Pour moi, quand je réfléchis sur cete prérogative inestimable de notre Héroïne, sur son excelence en brécé, je ne puis assez m'étonner, que la langue Latine, qui d'ailleurs abonde en *verbalité*, c'est-à-dire *ignoramment*, en mots, n'ait point inventé quelque nom qui convint singulièrement à notre *Quartaine*, qui lui fût propre, & qui exprimât énergiquement son mérite. Avoir mis cete brave Fièvre au nombre des autres? Quelle honte que d'injustice! Je m'en console néanmoins, en un endroit; c'est qu'il y a en

core beaucoup plus de choses que de mots. Notre Langue a suppléé à cete disette-là, se saisissant d'abord de ce qui lui a paru le plus commode.

Comme donc, en employant la circonlocution de certaines périodes, il semble que notre Maladie ait quelque parenté, quelque ressemblance, avec la Fièvre Tierce, on a jugé plus à propos de donner à notre Quartaine le titre de Fièvre, en y ajoutant une épitète qui la distinguât de toutes les autres. Je souffre cela patiemment, par respect pour l'*Usage* : mais si j'étois, & si j'en croyois mon ressentiment, je serois en Justice ces anciens Inventeurs des Arts, & des Noms : je leur demanderois en face de Tribunal, de quel Droit ils ont changé la signification des termes ? Car enfin, le mot *Fièvre* tire son origine du mot *bouillir*, terme qu'on a tiré du Grec, en transposant une Lettre pour adoucir la prononciation. Un Auteur, nommé *Morus Marcellus*, veut pourtant que le mot *Fièvre* tire son origine du mot Latin *feritas*, en François *ferocité* : mais s'il faoit s'en rapporter à cete étimologie, on pourroit à juste titre donner le nom de *Fièvre aux plus douloureux*, & les nommer *fièvres* : tes

FIEVRE QUARTE. (87)

Sont le *Cholera Morbus*, ou *Miserere*; la Gravelle, la Néphrétique; la pierre, & tant d'autres Maladies si aiguës, qu'elles tirent l'Homme tout entier hors de lui même, & le jettent tout entier dans une espece de rage, & de fureur. En faveur, néanmoins, de *Nonius Marcellus*, & de son antiquité, nous voulons bien lui faire l'honneur d'accepter son Etimologie.

Mais quel bouillonnement, quelle férocité y a-t-il dans notre *Quartaine*, qui puisse lui attirer le malheur d'être mise au nombre des Fièvres? Je vous en prens à témoin, Monsieur le Lecteur: si vous avez bien compris ce que j'ai dit jusqu'à présent; si vous l'avez fourré bien avant dans votre Mémoire: dites moi, je vous prie, n'est-il pas vrai que ma chere *Quartaine* est la plus douce, la plus paisible, la plus salutaire, de toutes les *Fièvres*? Encore une fois, *Seigneur, & Ami Lecteur*, si vous avez bien retenu les grandes, & les belles choses que je vous ai dites de la *Fièvre Quarte*, dans les Lieux qui le demandoient; vous ne sauriez équitablement ici disconvenir de son mérite singulier.

A toutes mes louanges j'en dois ajouter encore une; & je me garderai bien de l'omettre: c'est que de toutes les *Fièvres*,

il n'y en a point qui ait moins de venin, & de contagion que la *Quarte*. Plusieurs Fièvres sont d'une nature si corrompue, qu'elles envoient de leur propre fond, des vapeurs putrides, & pestilentiellles: si vous tâtez à un de ces Fiévreux les *veines pulsátiles*, pour parler doctement: son Pous est dans une agitation si violente, qu'on ne peut le lui toucher sans en avoir mal à la main: si vous lui regardez fixement les yeux, vous sentez qu'il se fait une certaine éjaculation dans les vôtres: d'où croiez-vous que viennent ces étranges effets? De la violence, de la rapidité des exhalaisons qui montent, & qui se répandent par tout le Corps. Mais notre *Quartaine*, qui est également froide, & sèche, aiant en horreur cete vilaine, & maligne pouriture, est incapable de produire la moindre contagion.

Mais que diriez vous, si par imagination je vous disois, qu'il en est de la *Fièvre Quarte*, à peu près comme d'un Vin qui, commençant à se gâter, reprend tout d'un coup la force naturelle? Cete Comparaison vous paroîtroit-elle absurde, ridicule, & violentée? Je n'en crois rien, ou du moins, je soutiens qu'elle seroit bien fondée. Le Vin a une Lie qui tombe,

FIEVRE QUARTE. (89)

be, & qui descend continuellement; de même, notre Sang a des parties crasses, épaisses, pesantes, & qui tendent toujours en bas. Galien, dans sa Méthode de Guérir, compare à la Mélancolie, la Lie du Vin, & celle du Sang; plus le Vin est grossier, plus il tourne; & si je puis employer cete expression-là, plus il s'enfuit: de même, plus le Sang est épais, mieux est on disposé pour recevoir la *Fièvre Quarte*. C'est ordinairement au commencement que la Vigne est en fleur, que le Vin se gâte, & se pousse: la *Fièvre Quarte* arrive presque toujours, par le mouvement, & par la fermentation de la *Bile Noire*; arrive, dis-je, en Automne, & dans la force de l'âge. Lorsqu'on verse dans quelque vaisseau du Vin qui s'en va, on en sent la pesanteur: de même dans la *Fièvre Quarte*, le Malade se sent le Corps pesant, pendant toute la durée de l'Accès. Le Vin garde sa ténacité jusqu'à ce qu'il ait repris son état naturel. de même, tant que la *Bile Noire* est ténace, notre *Quartaine* ne désempare point. Quand le Vin s'est refait il est beaucoup plus pur, beaucoup meilleur, qu'il n'auroit été sans cet accident-là: de même, quand la *Fièvre Quarte* prend congé de son hôte, elle le laisse plus

plus fort, plus vigoureux, plus sain, qu'elle ne l'avoit trouvé; & cela, par le signalé service qu'elle lui rend, en afoiblissant, en *atténuant*, la *Bile Noire*.

Voyez-vous à présent la justesse, & la beauté de ma comparaison. J'avoie pourtant de bonne foi qu'il y a quelque différence du côté du Vin guéri; peu de gens ont le fécet de raccommo^der le Vin; quelques uns l'ont pourtant, & le cachent soigneusement, par une trop grande envie de gagner: mais, quant à la Cure, à la guérison de la *Fièvre Quarte*; les Médecins, & la Nature, agissent de concert dans ce glorieux travail: le Médecin fournit les remedes, & la Nature les fait operer. Aureste, il y auroit à nous de la folie, & de l'ingratitude, d'acuser la Nature, cet Auteur invisible, cete Mere cachée de tous les êtres; oui il y auroit de la folie, & de l'ingratitude, à lui demander par reproche, pourquoi vieille bonne Mere, & quelques fois mauvaise Marâtre, nous avez-vous montré des remedes contre les Maladies, & que vous ne nous avez point appris à repa^rer les défauts du Vin, des Grains, des fruits; & généralement de tout ce qui prend naissance dans le sein de la Terre. Mere Nature aime incomparablement
plus

plus le Genre Humain , tout haïssable qu'il soit ; la Nature a avec nous des noeuds d'alliance bien plus étroits , beaucoup plus ferrés , qu'avec tous ces biens qu'elle produit pour nous nourrir , & pour réjouir nos Sens. La Nature nous a donné la crainte , & le sentiment ; une Ame , un Esprit , une Raison ; enfin , elle nous a accordé la conoissance de ses bienfaits ; nous devons les trouver en cet endroit-ci beaucoup plus agréables , que si elle nous avoit indiqué les moyens de rétablir un Vin malade , & qu'elle eût supprimé les Remèdes dont nous nous servons contre nos Maux ; car enfin , il nous est infiniment plus cher , & plus précieux de nous bien porter , que de pouvoir garder sûrement , & longtems les biens de la Nature : la conservation de la Santé , va toujours devant celle de la Fortune.

Mais laissons là tout ce pompeux galimatias ; & avançons vers la fin de l'Ouvrage. Avant néanmoins que d'en venir à l'Epilogue , & à la conclusion ; laissez moi dire encore un mot à la louange , & gloire , de la *Fièvre Quarte* ; vous ne sauriez croire combien je l'estime , & combien j'ai la matiere à cœur. Quand ce ne seroit que par sa compassion , par son humanité , par sa

sa grace, que nous sommes délivrés de plusieurs, & tres périlleuses Maladies; c'est selon moi, l'éloge le plus grand, le plus magnifique, & en même tems le plus pur, & le plus vrai, qu'on puisse lui donner. Quand je dis, *selon moi*, n'allez pas, s'il vous plaît, vous imaginer, que je m'érige en inventeur d'une idée si heureuse; cete belle, & riche louange, est sortie en premier lieu, en premiere source, du prodigieux Magasin qu'Hipocrate portoit dans sa grosse, & pleine tête, dans sa Cerveille de vaste contour. Maître Galien ne parle pas tout-à-fait là-dessus si décisivement: on voit pourtant bien qu'il est de l'avis du premier Président de la Cour *Facultaire*; & en effet il seroit beau vraiment, de voir un petit Galien, je dis *petit* en comparaison d'Hipocrate; il seroit beau, de lui voir prendre la négative contre son Oracle. Pour le bon homme Avicenne; il est ouvertement des nôtres; & il ne balance point à se déclarer pour le sentiment dont il s'agit.

Venons à la preuve; & dogmatifons avec toute la *gravité doctorelle*. Toute notre Médecine, mise à son juste prix, se réduit à deux points, *Préserver*, & *Guérir*: ou, si vous voulez que je m'explique

moins:

FIEVRE QUARTE. (93)

moins laconiquement , repousser la Maladie , quand elle se présente ; & la chasser honteusement , quand , de gré , ou de force , elle s'est emparé de sa place. Si vous voulez bien vous donner la peine d'une réflexion , vous verrez que notre *Quartaine* fait l'un , & l'autre , pour notre Conservation. Pour comprendre ce grand , & profond Mystere ; il faut savoir que , généralement parlant , deux choses sont absolument nécessaires pour guérir de la *Fievre Quarte* : ces deux moyens sont ; 1. entamer la *Bile Noire* , en diviser les parties , l'étendre ; enfin , & pour parler Ecole , la raréfier. 2. Quand cete méchante *sournoise* de *Bile Noire* est une fois dans le large mouvement de *Raréfaction* , profitez en au plutôt : faites la moi courir cete lourde , & pesante bête : hâtez vous de la distribuer , de la disperfer , dans les plus basses , & les plus abjèctes parties du Corps : par exemple ; envoyés la dans les conduits excrémentaux ; elle y sera dans le vrai chemin de l'Evacuation. N'est-ce pas par cete voye-là que notre *Quartaine* guérit cete espeece de folie qui va jusqu'à la fureur ; car pour les folies douces , elle ne s'en mêle point ; presque tout le Genre Humain seroit son Malade. N'est-ce pas ,
dis-

dis-je , par cete voye-là, que la *Fieuvre Quarte* guérit le Mal tyrannique qu'on nomme *Mélancolie*.

Si je ne me trompe, Galien , dans son Commentaire sur le vingt & unième Aphorisme d'Hipocrate , partie fixième, l'indication est exacte , on ne sauroit s'y méprendre : Galien donc , semble confirmer mon opinion, lorsqu'il enseigne que, quand les hémorrhoides , ou les varices, sy ! surviennent; la folie phrénétique n'a qu'à chercher gîte ailleurs. Laissons prononcer Galien: qu'est-ce qu'une Varice? Un fort vilain objet. Mais enfin, d'où vient elle ? Je ne me soucie pas beaucoup de le savoir. Cependant, si vous voulez bien me l'apprendre , je vous en aurai obligation. Oh ! je vois bien que vous vous souciez fort peu de la belle curiosité; & pour vous en punir , vous saurez, malgré vous, ce que c'est que Varices.

Ce sont des veines dans les Cuisses & dans les jambes ; lesquelles veines , se remplissant d'une humeur crasse, & mélancolique , s'étendent, & deviennent beaucoup plus larges. Quand la nature pousse dans les parties les moins nobles du Corps, cete matiere qui produit la folie furieuse; principalement, si cete matiere est épaisse,

FIEVRE QUARTE. (95)

condensée, & pesante; alors il s'engendre des Varices, & la phrénésie disparoît. Puisqu'il est donc vrai, & comment ne le seroit-il point, après le témoignage de Galien? Puis qu'il est donc vrai, que la dispersion de la *Bile Noire*, peut remettre un homme, & même une femme dans son bon sens; par une raison aprochante, & presque semblable, ce département que la Nature fait de la *Bile Noire*, peut aussi finir, & guérir une Lèpre, qui ne fait que commencer. Je me souviens qu'Hippocrate, Avicenne, & Bertruce de Boulogne, ont tous trois avancé cela: il est vrai qu'ils n'en ont pas allégué les raisons; mais nous sommes obligés, en conscience de Docteur, ou de Malade, de croire les *Divinités* du *Pais saignant*, & *Droquant*. Oui, nous devons les croire, sur l'autorité infailible de leur parole infailible; nous devons suposer tres humblement, & le doigt religieusement sur la bouche, que ces Héros de l'*Esculaperie* ont des *quia*, ou des preuves si élevées, si transcendantes, que nous sommes indignes de les savoir.

Notre *Quartaine*, généreuse libératrice, s'il en fut jamais, délivre aussi des *Maux convulsifs*. D'autres Fièvres le
font

font aussi, direz-vous: d'accord : mais assurément, elles font de belle *besoigne*, ces fièvres-là; ôtez, ôtez; ce ne font que de misérables *Guérisseuses* en comparaison de mon Héroïne. Et même, Galien a eu la bonté d'observer que, non seulement la *Fièvre Quarte*, par un principe qui lui est commun avec quelques autres fièvres, guérit le rétrécissement des nerfs, & la Convulsion; mais qu'elle a aussi une vertu particulière, pour garantir de cete Maladie-là. C'est en quoi il ne tient qu'à vous de comprendre, avec quelle élévation, avec quelle dignité, notre *Quartaine* s'y prend dans ses Cures. Car, comme cet inépuisable Galien, que je ne me lasserai jamais, ni d'admirer, ni de citer, le dit, retenez bien, dans son Commentaire sur le soixante & dixième Aphorisme d'Hipocrate, particule seconde; la plus noble maniere de guérir un Malade, c'est la *Transmission* des humeurs. Vouloir chasser, arracher, par les *Evacuations*, une matiere *impure*, & *peccante*, c'est au hazard de causer au Malade des douleurs tres aiguës, & tres pernicieuses : mais la guérison qui se fait par l'*Introumission* des humeurs dans les parties nerveuses; comme, par exemple, dans le Mal caduc; alors la diversion ne cause point

FIEVRE QUARTE. (97)

point de douleurs violentes ; & elle ne suscite jamais le péril.

Cen'est pas de cete Convulsion-là qu'Hipocrate, par la grace de *la SOTISE HUMAINE*, Monarque Despotique du vaste Empire de la Haute, & Basse Souffrance, notre grand, & tres sur Conducteur; ce n'est point, dis-je, de cete sorte de Maladie-là qu'il fait mention ; car les paroles de son Aphorisme, *Ils sont pris, & repris*, marquent la longueur du tems. La *Fievre Quarte* est donc l'ennemie mortelle, & implacable, de cete *Convulsion*: non seulement elle lui bouche les passages, & l'empêche d'entrer: mais si la Convulsion force la porte, notre brave, & vaillante *Quartaine*, prête le colet à cete intrusive, & à coup sur elle la met dehors: autant en fait elle, lors qu'en arrivant elle trouve que cete insolente Convulsion a eu l'audace de la prévenir. Or les Maladies Convulsives sont produites par les humeurs lentes, & phlegmatiques, que la Nature met dans les parties nerveuses du Corps. Mais ces humeurs si malfaisantes se guérissent par deux moyens: la Secousse, comme qui diroit le *Criblage*; & la Coction, ou Digestion. La *Fievre Quarte* a la vertu de produire ces deux effets-là: Elle secoue les humeurs par les Frissons;

(E) car

car cete seule agitation suffit pour les cribler : & elle fait la Coction, par le secours du Chaud, qui suit immédiatement le Frisson. Ici se tait Monseigneur *Galien*.

Il seroit peut-être inutile de répéter ici ce que j'ai déjà dit plus d'une fois. Mais si vous sachiez, Monsieur le Lecteur ! Il est si doux de rechanter ce qu'on aime. Cela ne fait qu'irriter l'appétit. Je l'avoüe sans fard : la *Fièvre Quarte* m'est fort chère ; je l'aime à la folie : il est vrai que j'ai bien du sujet de la chérir ; je serois un ingrat *fiéffé*, si elle m'étoit indifférente : elle remplit ma poche, voyez vous ! Je n'ai qu'une plainte à faire de ma bienfaitrice ; c'est qu'elle s'en va trop tôt, & ne revient jamais à la même auberge. Je tombe donc hardiment dans la Redite ; pourquoi les Ecrivains, & les Orateurs, n'auroient-ils pas le privilège de rebatre souvent la même chose ? Les Poètes ont bien la prérogative de mentir ; & ceux de cete Gent Rimante, qui trahissent le plus pompeusement la Vérité, sont même les plus estimés.

J'ai donc déjà dit, qu'il vous en souviene, que la *Fièvre Quarte* délivre son homme de ces Fievrres scélérates, que les uns appellent vagabondes, & que les autres, par une allégorie tirée des Grecs,

nom-

FIEVRE QUARTE. (99)

nomment *Fièvres Planétiques*. Il ne fera pas inutile de vous rapeller cela dans la Mémoire : vous y trouverez du moins l'avantage de reconnoître , que tout ce que j'ai dit en d'autres endroits de cet *Eloge* , peut fort bien se rapporter ici. Enfin, dans la *Fièvre Quarte* , il y a point d'abcès à craindre , & principalement quand le *Quarteniste* saigne beaucoup du rés. Je voudrois bien voir un peu que quelque abcès fut venu par plaisir à notre Malade, après qu'Hipocrate ! l'a expressément, formellement, défendu ; & où ? au sixième Livre des *Epidêmes* ; vous pouvez prendre la peine d'y aller voir.

Jusqu'à présent j'ai mis dans le plus beau jour qu'il m'a été possible , le rare mérite de la *Fièvre Quarte* : que de bien ! Seigneur ! que de bien ! vous avez oui de cete bonne, & charitable *Guerisseuse* ! J'ai fait voir , & je vous défie d'en disconvenir, que cete admirable *Quartaine* n'a point de ces Signes, de ces Simptômes *retrogrades*, boursus, malins, pernicioeux : la *Fièvre Quarte* ne nous apporte rien, ne nous dit rien , que de salutaire , que de sain ; rien qui ne soit tout plein d'esperance ; & de sureté. Cela pouvant , que dis-je *pouvant* ? Cela devant absolument passer pour sur, pour certain, pour indubitable , car

(E 2) qui

qui seroit assés téméraire, assés insolent, pour s'opposer aux *Divinations*, & aux sages Ordonnances de la Médecine ? Qui seroit bien assés hardi pour contredire un Conseiller, un Juge ; enfin, un Docteur de la suprême *FACULTE'* ? Encore une fois, donc, cela étant ; à quoi bon nous inquiéter, nous troubler, nous tourmenter, pour un peu de tems qui s'écoule, & pendant lequel nous sommes un peu moins bien qu'à l'ordinaire ? Vous m'avouerez que nous sommes de grans Sots ! Nous possédons un vrai trésor en possédant la *Fièvre Quarte* ; après tout ce que j'ai dit, je vous défie d'aller là-contre ; & néanmoins, ce petit espace de tems qui ne doit finir que pour nous procurer la Santé, la sureté, la tranquillité, ce petit espace de tems, disje, nous jette dans une impatience horrible.

Qu'il me soit permis au nom de l'Equité, au nom de la bonne Foi, qu'il me soit permis d'apporter ici un, ou deux exemples, pour confirmer ma Thèse. Un homme pratique la sobriété pendant un certain tems : il s'épargne, il s'abstient, il jeûne ; enfin, il ne prend que ce qui est nécessaire pour ne pas mourir de faim. Quel est à vôtre avis, le but de ce Jeûneur volontaire ; car je suppose qu'il ait de
quoi

FIEVRE QUARTE. (101
quoi faire bonne table ? Ce Fou s'est mis
en tête de vouloir passer ses dernières an-
nées dans la splendeur, dans la somptuo-
sité, dans la magnificence ; il veut, avant
de faire la sottise action de mourir, il veut,
figurer dans le Monde ; excellent motif
de frugalité ! L'autre parcourt la Terre,
& la Mer ; il s'expose aveuglement à tous
les périls du Voyage, & de la Naviga-
tion ; & toutes ces peines, pourquoi s'il
vous plait ? Dans l'esperance de passer a-
gréablement une Vieillesse qui ne viendra
peut-être point. Un de ces Mortels qu'on
appelle *Monarques* ; & qui, comme il y a
un Dieu au Ciel, quel serment ! sont en vé-
rité, mieux adorés, mieux servis, que le
Créateur, que le Maître absolu, & despo-
tique, de l'Univers. Cete Majesté Mo-
narchique met le Ciel, & la Terre, en
désordre : vous diriez que ces deux Mai-
tresses Parties du Monde, qui sont bon-
nes sœurs pourtant, ne se connoissent
plus. Ce n'est que sang ; ce n'est que mas-
sacre, & *tuerie* ; ce n'est qu'afreuse dé-
solation. Oh ! *Dieu des Armées !* pardon si
je dis quelque chose ; car je sais que vos
Favoris sont les *non-Raisonneurs* ; enco-
re une apostrophe ; *Dieu des Armées !*
comment pendant un tems de guerre,
peut-on soutenir l'honneur, & la gloi-
re,

re, de votre *BONTE' INFINIE* ? Sincèrement Seigneur, je ne puis pas m'empêcher de dire, que je ne reconois nullement *VOTRE BONTE'* dans les Armées : je n'y vois que *Votre Justice*, & j'avoüe qu'elle m'y paroît terrible. Revenons à la Thèse. Un Prince *arbore* l'Eten-dart contre l'*Espèce* dont il a lui-même l'honneur, ou le malheur, d'être Individu ! Ce Monarque fait ouvrir ses *Arce-naux* : il fait crier par des Manifestes, qui seroient si beaux, si la *BONNE FOI* en étoit ! il fait crier, dis-je, tûe, sur ma parole, & sur mon autorité, tûe ce que tu rencontreras, tout sera le mieux tué du Monde : mais, ne vous en déplaîse, quel est le motif de ce Monarque *EGOR-GEUR* ? C'est, *ce dit-il*, pour conquérir une bonne paix ; & pour posséder agréablement tous les fruits de cet Arbre trop aimable, qui fait tant de bien aux Hommes : vous voyez bien que je parle de la *PAIX* ; & dont les Hommes, furieux, enragés dans leur Espèce, se soucient le moins. C'est un Homme, & un Homme tout comme les autres ; qui amuse son public, & ses sujets, en leur disant avec de grandes, & fortes protestations de *bonne Maîtrise*, qu'ils n'ont pris les Armes que pour obtenir une Paix solide, durable in-

vio-

FIEVRE QUARTE. (103)
violable. Ah! les beaux mots! Mais fou
qui s'y fie!

Enfin : nous autres *Fourmis humains*,
on nous voit aller, & venir, avec un em-
pressement, avec une rapidité, qui, à ce
que je crois, car je ne voudrois point en
jurer, divertit bien les Saints Anges, & doit
bien les faire rire. Nous sommes donc
continuellement dans l'inquiétude, dans
les soins, dans l'agitation, dans la peine,
dans le travail; rien ne nous coute, &
tout nous semble doux, pourvu que nous
venions à bout de notre dessein. Nous ne
pouvons assés nous écrier avec un Poëte,
chés qui l'esprit avoit devancé l'Expérien-
ce, & qui, n'ayant vécu que jusqu'à
vingt sept ans, ne laissoit pas de dire,
comme auroit pu faire un de ces vieux
Humains qui, graces à une Vieillesse
Royale, & conséquemment précieuse,
ont l'honneur d'être étalés, nom, & sur-
nom, dans les Gazettes; ou, si vous l'ai-
mez mieux, ne laissoit pas de dire avec le
Sage, pris *Antonomasiquement*, vive la
Science! car c'est-à-dire *Saint Salomon*:
mais, dirai-je bien-tôt ce que mon Poë-
te a dit? Dieu m'en fasse la grace!

*O curas hominum, o quantum est in rebus
inane!*

Miserable Mortel!

(E 4)

Que

(104) L'ÉLOGE DE LA

Que peu de chose te tourmente !

*De grans RIENS forment ton attente :
Victime du NEANT , tu te mets sur
l'Autel.*

Encore une fois donc ; il n'y a ni peine, ni chagrin, que les Hommes ne bravent, dès qu'il y va de l'intérêt, & de l'utilité? He quoi! Il se trouvera des Gens assés déraisonnables pour ne vouloir pas bien payer, & racheter d'une petite Fièvre, le plus doux, le plus précieux, des biens naturels, je veux dire la Santé? Cependant elle en agit si honnêtement, si humainement, cete bonne *Fièvre*, que, comme si elle craignoit de se rendre incommode, elle ne fait sa visite, elle ne revient, que le quatrième jour: d'ailleurs, elle ne demeure pas long-tems dans le Corps, & elle achève promptement son Ouvrage, pourvu qu'on la traite suivant mon Ordonnance, & dans les formes que j'ai prescrit: mais pourvu aussi qu'on la mette entre les mains d'un bon Médecin.

Il seroit fort aisé d'apporter ici quantité d'autres raisons pour consoler notre Malade, pour l'encourager, pour lui faire supporter son Mal, non seulement avec patience, mais même avec plaisir. Je les supprime, *ces raisons*, par ce qu'elles

ne

FIEVRE QUARTE. (105)

ne font point du tout nécessaires. Car je ne cherche pas tant à étaler mon esprit, mon éloquence, mon savoir, quoique je voudrois bien briller en tout cela, que je vise à mériter l'estime de mon Lecteur, par un Discours, par un raisonnement, bien sensés. Je ne veux pas non plus, dans ce sujet-ci, tourner à mon avantage cete sentence des Philosophes, qui est si belle, si morale, si conüe ; & laquelle on cite ordinairement pour soulager, & pour adoucir tous les Maux de la Vie. Cete sentence est, que les Hommes ne sont malheureux que par *Opinion* ; & que nulle souffrance ne tombe en *Réalité*. Je ne fais point d'attention à ce succulent Principe de la Philosophie, qui enseigne que nous devons nous conformer au Sort ; souffrir courageusement la nécessité des Maux, inévitables : enfin, tout ce que les *Sages* ont dit de plus solide, de plus énergique, de plus fort, pour apaiser avec le baume de la *Sagesse*, avec l'onction des termes Philosophiques, la durezza, l'âpreté, la cruauté des choses : que tout ces *Sermoneurs*, là disparoissent d'ici ; qu'on se serve de ces remèdes consolans ; qu'on les employe tant qu'on voudra dans la crainte manifeste, & dans le péril évident d'une Mort, soit honorable, soit infame. Que cete huile sa-

lutaire soit versée efficacement dans les supplices , dans les Maladies pernicieuses, dans les Viduités , dans la privation de ce qui nous est le plus cher , dans les Bannissemens , dans les vices honteux, & dans les crimes punissables : enfin qu'on appelle au secours cete Morale *Socratique* , lorsqu'il y va de son honneur , & de son bien.

Quant à nous ! ces adoucissmens , ces lénitifs de la *Pharmacie Philosophique* nous sont fort inutiles. Dresser pour batteries contre la *Fièvre Quarte* , les *Maximes* , & les exhortations , que les *Stoïciens* , par exemple , feroient à un Malade , pour lui prouver en forme , que les douleurs les plus aiguës ne sont qu'une imagination ; ne seroit ce pas une folie ? Notre *Quarteniste* n'est point alarmé ; il ne doute nullement de sa guérison ; il jouit là-dessus d'un calme parfait : ne seroit-ce donc pas une extravagance de l'apostropher ainsi pendant son Accès ? Tenez ferme contre la Foiblesse humaine : élevez vous au dessus du *profane Vulgaire* : laissez lui ses frayeurs chimériques , & croyez avec nous que la pauvreté , le Mépris , & la Mort, ne sont point des Maux effectifs.

De plus : vouloir soulager par des paroles douces, & flateuses, un homme qui n'a aucun sujet de s'affliger , n'est-ce pas per-

FIEVRE QUARTE. (107)

perdre le tems ? Il est aussi fort superflu d'aller chercher au dehors des remèdes *consolatifs*, quand on peut en trouver au dedans qui sont meilleurs, & qui se tirent du fond même de la chose dont il s'agit. Il est encore hors de propos, & contre toute raison, de vouloir espérer d'ailleurs la confirmation de son rétablissement, lorsque, par une seule réflexion sur la *Fièvre Quarte*, & en ne faisant que la regarder, que la considérer, l'esprit de notre Malade peut passer aussi-tôt de la tristesse à la joye ; du chagrin, & de toute inquiétude, à une espérance ferme, & certaine, de guérir avantageusement. Ainsi, nous ne voyons pas que notre *Quartain* doive s'intriguer en rien ; sur quoi se fonderoit-il ? la santé qu'on lui promet, n'est point une imagination, une opinion, un doute des Philosophes *Académiciens* : c'est une Santé vraie, certaine, fixe, immanquable ; nous la promettons, nous la donnons, nous la fortifions.

Après ces claires, & profondes Démonstrations, c'est à notre *Quartain* à secouer toute crainte inutile ; s'il souffre quelque douleur il doit s'en consoler par une ferme assurance que cete Douleur n'est que passagere, & qu'elle n'aura point de suites facheuses : s'il trouve que cete Fièvre, contre son e-

ſpece, & par accident, dure trop long-tems qu'il oppoſe à ſon impatience le plaſir de pouvoir ſe dire en toute ſûreté, cete Fièvre, quelque enracinée, quelque acharnée qu'elle ſoit, vivra moins que moi; bien que, tôt, ou tard, j'en ſerai délivré. Notre Malade a encore un autre motif d'encouragement pour ne ſe point impatienter; c'eſt qu'il doit être fortement perſuadé qu'en peu de tems il poſſedera une Santé plus vigoureuſe, plus robuſte, plus ſtable qu'elle n'étoit avant ſa Maladie.

Enfin, & pour finir : que le Commun des Mortels ; que cete Maſſe prétendue *Raiſonnante*, qu'on nomme *MULTITUDE* ſe déſaſſe pour jamais de ſa fauſſe prévention, de ſon injuſte préjugé, contre la *Fièvre Quarte* ; que tous les Savans ſe réuniſſent, & forment comme un gros *Chœur* pour chanter mes Louanges ; qu'ils mettent dans les *Cent Bouches* de la Renommée, que ma *Médecine* eſt *Ortodoxe*, & que je n'ai rien avancé ſur ma matière, qu'il ne ſoit conforme aux Statuts, & aux *Canons* de la *Faculté*. Alors je croirai avoir fait des merveilles ; & je me tiendrai bien payé de mon induſtrie, & de mon travail.

St 54 Norwich & Norfolk

UNITED MEDICAL BOOK SOCIETY,

Ca 2 Library Room, Museum,

OPEN FROM 10 O'CLOCK A.M. TO 5 O'CLOCK P.M. DAILY.

Pamphlets and Periodical Works may be kept one week—Octavos two weeks—Quartos and Folios three weeks, not including the days of receipt and transmission:—and a fine of twopence per day shall be incurred by exceeding the period of retention. Country members may however avail themselves of the first conveyance, within a week, after the period of keeping a book shall have expired, without incurring a fine.

Members may have any two books, or any set of books, on application to the Librarian, *such members defraying the expense of postage and conveyance.*

Members shall be answerable for such books as may have been lost, or for any damage they may have sustained while in their respective possessions.

